

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE
FL. IOSEPH
SACRIFICATEUR
HEBREU:

DE

La guerre, destruction & captiuité des Juifs;
Un traité du martyr des Machabees,
La vie de l'Authour, écrite par luy-mesme,
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument,

MISE EN FRANCOIS.

PAR D. GILB. GENEBRARD, Doct. en Theologie de Paris
& Professeur du Roy es lettres saintes & Hebraïques.

Et depuis corrigée suiuant le texte Grec, & enrichie par
F. D. MOREL Doyen des Lecteurs du Roy.

Et outre les precedentes, réuise & corrigée de nouuent
en cette dernière Edition.

~~TOME SECONDE.~~



A PARIS,
Chez CLAYDE MORLOT, &
ROBERT DAVRESNE.

M. DC. XXIII.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

soit que Dieu pere de tous, qui a toutes choses presentes deuant ses yeux diuins donne la vie eternelle a ceux qui suivent ses ordonnances. Voicy donc ce que i'ay peu recueillir des escrits des anciens & des liures sacrez touchant le martyre des Machabees. Ce que i'ay bien voulu mettre en lumiere, afin que la lecture profite à tous.

FIN DE L'HISTOIRE DES MACHABEES.

LA VIE DE FLAVE IOSEPHE, DESCRITE PAR LUY-MESME.

A Fin donc que ie cōmence à parler de moy, ie suis d'une race assez noble, extraite par longue luyte des Sacrificateurs. Or tout ainsi que les autres mettront en auant d'autres raisons de leur noblesse: aussi entre nous Hebreux la prerogatiue d'administrer les choses saintes & participation de l'ordre de prestrie ou Sacrificature, est vn témoignage de noble lignee. De moy, ie suis issu non seulement de la lignee des Sacrificateurs, mais aussi de la premiere famille des vingt quatre, en quoy il y a grande difference pour le point de noblesse. Dauantage, ie suis extrait du sang Royal du costé de ma mere: comme ainsi soit que la famille des Hasmoneens, de laquelle ma mere est descendue à long temps tenu le Royaume & la Sacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux deduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers ancestres. Simon surnommé Psellus, estoit grand pere de mon bisayeul: du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur, tenoit la souueraine sacrificature. Iceluy eut neuf fils: & entre les autres il y en auoit vn appellé Matthias surnommé fils d'Aphas. Ce Matthias fust marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils Matthias surnommé Cyrus qui fut la premiere annee de la principauté d'Hyrcanus. Cyrus eut vn fils nommé Iosephe l'an neufiesme d'Alexandra. Iosephe eut vn fils aussi nommé Matthias ou Matathias, l'an dixiesme du regne d'Archelaus. Ce Matthias ou Matathias engendra moy Iosephe, surnommé Flaue, au premier an de l'Empire de Caius Cesar. Quant à moy i'ay trois fils: le plus grand est nommé Hyrcanus, & naquit l'an quatriesme de l'Empire de Vespasien: le secōda nom Iustus, lequel i'ay eu

*Extra-
Elion de
Iosephe,*

*a David
au pre.
Paral. c.
24. diuis.
sa selon
l'ordre de
noblesse
Et de suc-
cessions.
les Sacri-
ficateurs
en fami-
les vingt
quatre
dont la
premiere
de laquelle
le estoit
issu Iose-
phe estoit
Iosab.*

La Vie

a Les
Isuis di-
sent que
le pere de
Iosephe
fut un
nommé
Gorion
mais ils
confon-
dent Ioseph
fils
de Ma-
thias, au
theur de
ses liures
avec Ioseph
fils
de Gorion
qui estoit
en credit
en mes-
me temps
l'ac. 42
ce qui
appert
par l'his-
toire He-
braïque
qu'ils se
sou le no
d'Ioseph
Ben Gorion
Et de
son ab-
breuié-
teur lo-
sippe en
laquelle
l'auteur
s'attribue
le gouvern-
ement de
Gallee,
& toutes
les autres
choses
contenues
en tous
ces liures
de point
en point.
b Ce frere
plus
ieune
d'Ioseph
est nommé
Bonian
dans
l'Hebreu,
& fut
laissé
au pays
par
des
suivres
les autres
Sacrificateurs
en faveur
de son
frere,
lequel
Titus
amena
avec
soy
à Rome.

l'an 7. du regne dudit Empereur : le troisieme s'appelle Agrippa, nay l'an 9 d'iceluy. Oray-ie bien voulu rediger icy par escrit la continuation de ma race, comme elle a esté trouuee és registres publics, ne faisant pas grand conte des calomnies des meschans, Matthias donc mon pere estoit renommé non seulement a cause de la noblesse, mais beaucoup plus a cause de la preud'homme & bonne saine vie, & encore iustice, par laquelle il estoit renommé & cogneu par toute la cité de Hierusalem tant grande fust elle Or des mon ieune aage ie fus mis aux escolles avec vn mien frere nommé Matthias, b frere germain de pere & de mere où ie profitay grandement és sciences humaines, montrant auoir vne memoire & intelligence excellente; tellement que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis si grande louange de mon estude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy pour cognoistre quelque chose de nos loix plus exactement. Quand ie fus paruenu à l'âge de seize ans, ie delibray de gouter que c'estoit des sectes de nos gens: lesquelles sont diuisees en trois, cōme i'ay monstré plusieurs fois: la premiere est des Pharisiens: la seconde des Sadduceens: la troisieme des Esseniens: car il me sembloit que ie choisirois plus facilement des trois la meilleure quand ie les cognoistrais toutes. Parquoy i'ay passé par toutes les trois avec grande austerité de vie & trauail difficile: & ne me contentat point encore de ceste experience, ayant ouy dire qu'és deserts il y auoit vn personnage appellé Banus, couurant son corps seulement de la despoüille des arbres, & pour son viure n'usant d'autre nourriture que des fruiets, grains ou racines prouenans par elles mesmes de la terre sans cultiuage, & en outre se baignant souuent és eaux froides, iour & nuit pour estaindre sa luxurieuse chaleur & cōregarder sa chasteté, ie cōmençay à imiter sa façon de faire: & apres que i'eus employé trois ans en la compagnie, & satisfait à mon desir, ie retournay en la ville Adonc estant paruenu en l'âge de dixneuf ans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'addonnant à la secte des Pharisiens, laquelle approche de biē pres à la secte des Stoïques entre le

Grecs, Puis apres ayant vintg. six ans passez ie fis vn voyage à Rome, & la cause fut telle. Du tempsque Felix estoit gouuerneur de Iudee, il enuoya prisonnier a Rome pour vne faute bien legera aucuns Sacrificateurs mes amis & familiers, au demeurant gens de bien & honnestes: & les enuoya pour defendre leur cause deuant l'Empereur. l'auois intention de les mettre hors du danger par quelque moyen: même ayant ouy dire, que quelque calamité qu'ils eussent ils auoient tousiours bonne crainte de Dieu & ne viuoient que de noix & de figues: & pour ceste cause m'en allay à Rome, ayant passé beaucoup de dangers sur la mer Adriatique, en laquelle nous estions enuiron six cens hommes qui ne fismes autre chose tout le long de la nuit que nager, & finalement quand le iour fut venu, nous apperceusmes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené en laquelle enuiron ostante de la compagnie, qui auoient mieux nagé que les autres, furent receus & sauuez, & ie fus de ce nombre: ainsi i'arriuy à Dicearche, que les Italiens appellent Puteoles (auioird'huy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'un certain Aliturius, i'oueur de comedies & farces, Iuif de nation, & bien aymé de Neron, lequel me donna accez à Poppea femme del'Empereur, & me fist cognoistre à elle: & biëtoist apres par le moyen d'icelle impetray de Neron que les Sacrificateurs, pour lesquels i'estois là allé, furent absous & mis hors de prison: & outre cela elle me fit de grans presés, avec lesquels ie m'en retournay en mon pays. A mon retour ie trouuay que les desirs de nouueantez estoient fort creus, & que plusieurs tendoient à se reuolter du peuple Romain. Et pourtant: ie talchois de reduire les seditieux à meilleur sens, proposant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à scauoir avec les Romains, lesquels estoient si bien experimétez au fait de la guerre, & si vaillâs & heureux en toutes leurs entreprinſes, qu'ils n'auoient leurs pareils. Ainsi ie les admonestois benignement de ne mettre point eux-mêmes & leurs familles & leur pays en vn danger extreme par vne telle outrecuidance & temerité. En ces exhortations i'vſois de la plus grande veheméce que ie pouuois pour les destourner de ceste folle entreprise, preuoyant bien la tres-malheureuse fin de ceste guerre. Toutesfois ie n'obtins rien enuers eux, car la fureur de gens desesperez & alienez de leur bon sens, desia audit tout gaigné. Craignant donc de tomber en haine ou quelque mauuais soupçon, si-

Voyage de Iosephe à Rome & la cause d'iceluy.

Aliturius oueur de Comedies.

Almonst. ou de Iosephe aux seditieux.

La Vie

continuellement i'eusse repeté tels aduertissemens, côme si i'eusse voulu porter faueur aux ennemis, & qu'estant prins par eux en ceste occasion, ie ne fusse mis à mort, la forteresse d'Antonia estât desia par les leditieux occupee, ie me retiray au Sanctuaire & secret oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigans furent occis, ie fortay du Temple, & frequentois avec les Sacrificateurs & les plus apparens d'entre les Pharisiens, lesquels estoient surprins de grâde frayeur. Car nous voyôs que le peuple auoit prins les armes. & cependât tous ces grans personages ne sçauoient quel conseil prédre. Et d'autant que nous ne pouuions reprimer ces mutins (car cela ne se pouuoit nullemêt faire sans grand danger) nous faisons semblant de trouuer bon ce qu'ils faisoient: cependant toutefois nous leur bail lions conseil de se contenir en paix, & de laisser aller les ennemis: pource que nous esperiôs que Gessius Florus deuoit bien tost venir avec vne puissante & forte armée, & qu'il appaiseroit ce tumulte: mais quand il fut retourné, il y eut bataille donnée, en laquelle il fut desconfit avec plusieurs autres: & ceste desconfiture apporta vne calamité extrême à toute nostre nation Car tout incontinent le courage creut à ceux qui estoient auteurs de la guerre, esperans que les Romains seroient du tout vaincus.

*Defaicté
de Florus
par les
Iuifs.*

*Grand
massacre
de Iuifs
en diuers
sés villes.*

En ce mesme temps il aduint vne autre chose. Les Iuifs qui habitoient es villes voisines de Syrie, furent prins avec leurs femmes & enfans, & tuez par les gens du pays, sans auoir commis aucun forfait: car ils n'auoient pas mesmes pêsé de se renolter de l'obeissance des Romains, ny attenter aucune chose contre eux en particulier. Entre les autres les Scythopolitains monstrerent vne cruauté pleine d'impieté. Car comme ainsi fut que les Iuifs estrangers leur fîsêt la guerre, ils contrainrirent leurs citadins Iuifs qui habitoiêt dedans leur ville, de prendre les armes contre leurs freres: ce qui est defendu par nos loix: & ainsi par leur ayde desconfirêt leurs ennemis. Apres qu'ils eurent ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oubly la fidelité qu'ils deuoient à leurs Iuifs compagnons & habitans d'vne mesme ville, & les tuerent tous, iusques à beaucoup de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui habitoient en Damas ne furent pas plus doucemêt traitez. Mais il a esté parlé plus amplemêt de ces choses es liures de la guerre des Iuifs. Maintenant i'ay fait mention de ces esclandres seulement pour ceste raison, que les lecteurs sçachent que nostre nation n'est point venuë à ceste

guerre de son bon gré, mais aucontraire par necessité. Apres donc que Gessius fut desconfit, les plus grands de Hierusalem voyans que les brigâds & autres perturbateurs de la paix estoient bien munis d'armes, craignirent fort qu'eux estans depourueus de toutes deffence, ne fussent tirez sous la subiection de leurs ennemis, cōme il aduint depuis. Cognoissant aussi que le pays de Galilee, ne s'estoit point encore destourné de l'obeissance des Romains, mais qu'une partie d'iceleur viuoit encōre en repos, ils m'y enuoyerent avec deux autres Sacrificateurs bōs & hōnestes peronnages, à sçauoir Ioazir & Iudas: à celle fin que nous persuadissions à ces hōmes seruers de mettre bas les armes: & leurs remonstrissōs qu'il aloit beaucoup mieux que ces armes fussent baillées en gardes aux grâds & plus apparés de la nation. C'estoit vne bōue chose, disions nous, que pour l'aduenir tousiours il y eult armes prestes pour le peuple, neātmoins il fallōit attendre iusques à ce qu'on sceult pour certain quelle estoit l'affection des Romains. Auec tels mandiemens venāt en Galilee, ie trouuay que les Sephoritains estoient en grands differens, maintenant leurs pays contre la vioence & opression des Galileēs, qui le vouloient piller pour ceste raison que les Sephoritains persissoient en l'amitié du peuple Romain, & gardoient fīdelité à Senius Galus, qui estoit gouuerneur de Syrie pour l'ers. Ma venue leur apporta vne bonne aillouāce, car i'appaissay ceste multitude qui leur faisoit la guerre: & leur donnay congé que toutefois & quantes qu'ils voudroient, ils pourroient bien enuoyer vers leurs gens en Dorā qui est vne bourgade de Phenice, lesquels ils auoient enuoyez en ostage à Gessius, Et quand aux habitans de Tyberiadē: ie trouuay qu'ils auoient desia pris les armes pour telle occasion qui l'ensuit. En ceste ville de Tyberiadē il y auoit trois factions. La premiere estoit des plus hōnorables: & Iulius Capella estoit chef de ceste bande. Entre ceux qui estoient de sa sequelle, il y auoit Herodes fils de Mariar. Herodes fils de Gamal, Cōpsus fils de Compfus. Car Critpus frere de ce Cōpsus auoit esté ordonné desia long temps auparauant gouuerneur de ceste ville là par Agrippa le grand, & pour lors faisoient sa residence outre le Iourdain en quelque manoir qu'il auoit là. Tous ceux icy conseilloyent qu'on redist obeissance au Roy, & gardist la fīdelité au peuple Romain. De toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui y contredisoit, & non pour autre raison sinon pour faire plaisir

*Iosepha
enuoyé
par les
Iuifs en
Galilee
pour la
mainte-
ner cōtre
les Ro-
mains.*

*Trois fa-
ctions en
a ville
de Tybe-
riadē.*

La Vie.

à Iustus son fils. L'autre faction estoit de gens mecaniques & de commun populaire, qui demandoient obstinément la guerre. De la troisieme bande Iustus fils de Pistus estoit le principal auteur. Cestuy cy faisoit semblant du redouter la guerre: cependant toutefois il faisoit des menées secrètes, desirant de voir des bruits & tumultes nouveaux, & esperoit par ceste mesme occasion de paruenir à quelque puissance. Parquoy se mettant en auant au milieu du peuple, il taschoit de leur monstrer que leur cité auoit esté tousiours mise au rang des ville de Galilee, & que du temps du tetrarche Herodes elle auoit esté la ville capitale de toute la region: lequel Herodes qui auoit esté fondateur d'icelle luy auoit assubiecty vn autre ville, à sçauoir Sefhoris. Ceste préeminence luy estoit demeuree mesme sous le regne d'Agrippa le pere, iusques au tēps de Felix qui fut gouverneur de Indee: maintenant seulement depuis que Nerō la baillee à Agrippa le ieune, elle a perdu sa primauté. Car aussi tost que Sefhoris eut commencé à obeir aux Romains, elle a esté esleuee par dessus toute la region: & l'autre n'auoit plus les tresors des chartres, ne la bāque du Roy. Par telles paroles iettees contre le Roy Agrippa, & plusieurs autres tels propos il incita le peuple à se reuolter; disāt que le tēps estoit venu qu'ils deuoient prendre les armes & faire societé avec les autres Galileēs, & vsurper de rechef la principauté, & que tous leur fauorisoiēt en despit des Sefhoritains, auxquels ils donneroiēt volontiers quelque alarme, pource qu'ils persistoient obstinément en l'amitié des Romains: & que toutes leurs forces deuoient estre employees pour ayder à tels efforts.

Par telles paroles il esment tout le peuple, d'autant qu'il auoit grace attrayāte, tellemēt que par la douceur de ses paroles il emportoit la faueur du peuple pardessus les autres, qui dōnoient beaucoup meilleur conseil que luy. Et avec ce il auoit bonne cognoissance de la langue Grecque; voire en telle façon, qu'il osa bien composer vne histoire des choses qui furent faites pour lors, pour farder la verité. Mais nous reciterons cy apres en continuant nostre propos, quelle a esté la malice de cestuy cy, & cōmēt il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayēt du tout ruyné le pays. Or pour ceste heure là Iustus gagna le cœur des habitans de la ville, & cōtraignit aussi aucuns à prendre les armes: & apres cela sortāt avec les vns & les autres, il brussa les villages des Hippeniens & des Gadareniens, qui sont sur les frontieres du

Fondation & préeminence de Tiberiade.

Sefhoris.

Reuolte de Tiberiade contre les Romains.

territoire de Tyberiadé, & des bornes des Sythopolitains. Ce pendant que cela se faisoit à l'entour de Tyberiadé, les affaires des habitans de Gischala estoient en l'estat qui s'ensuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de la ville se vouloient escarmoucher, & secouier le ioug des Romains, fit tout ce qu'il peut pour les retenir en la fidelité & obeissance d'iceux: dequoy toutefois il ne peut jamais venir à bout, Car cependant les peuples voisins, à sçauoir les Gadarenien, les Gabaraganiens & les Tyriens firent grand amas de gens, & assaillirent la ville de Gischala, & l'ayant prinse par force, la mirent à feu & à sang, la raserent du tout & apres auoir fait cela, s'en retournerent chacun chez soy. Iean fut fort irrité d'un tel outrage, & fit mettre tous ses gens en armes & marcher contre les peuples, où ayant obtenu victoire, il reedifia la ville, & pour la rendre mieux asseuree pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il estoit beioing. Ceux de Gamala persistoient tousiours en la fidelité des Romains: & la raison estoit telle: Philippe fils de Iacim, lieutenant du Roy Agrippa estant contre son opiniõ & esperance eschapé du Palais Royal de Hierusalem, quand on le tenoit assiegé, apres s'en estre fuy tomba en un autre grand danger, à sçauoir d'estre tué par Manahem & les autres brigands ses cõpagnons. Toutefois aucuns de ses parés Babyloniens qui pour lors estoient en la ville de Hierusalem suruindrent & se sauuerent. Le cinquiesme iour apres il changea de perruque, à celle fin qu'il ne fut cogneu, & s'ensuit. Et quand il fut venu à un village qui estoit de sa possession, situé aupres du chasteau de Gamala, il fit assembler assez bon nombre de ses subiects. Cependant il luy aduint vne chose par vne certaine prouidence de Dieu, sans laquelle il estoit perdu. Il fut saisi d'une fièvre soudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa & à Bernice, qui estoient encores ieunes, lesquelles il bailla à un sien affranchy pour les porter à Varus à qui le Roy & la Royne auoient laissé pour lors leurs palais en garde: & ceux qui estoient allez au deuant de G. Ius à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippe, & cogneu qu'il estoit eschapé il en fut for marry, craignant que le Roy & la Royne n'eussent beioing de son ayde, quand Philippe seroit venu. Il presenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accusa comme faulxaire, disant qu'il auoit apporté des nouvelles faulles & cõtesfaites, à sçauoir que Philippe lors faisoit

Affaires de Gischala,

Fidelité de Gamala vers les Romains & la cause d'icelle.

La Vie

la guerre avec les Iuifs en Hierusalem contre les Romains: & le fit mettre à mort. Philippes voyant que son homme ne retournoit point, & ne sçachant la cause d'vn tel retardement, il y enuoya encore vn autre messager avec d'autres lettres pour sçauoir ce qui estoit adueni au premier, ou pourquoy il tarδοit tant à retourner. mais Varus oprima encore cestuy cy par fausse accusation. Car les Syriens habitans, en Cefaree l'auoient fait deuenir orgueilleux, en sorte qu'il aspiroit à chose grandes & hautes. Car ces Syriens luy souffloient aux oreilles qu'il aduiendroit quelquesfois qu'Agrippa seroit occy par les Romains a cause de la rebellion des Iuifs, & le Royaume luy seroit baillé cōme estant de la sanguinité Royale. Car pour certain Varus estoit du sang Royal, illu de Sohem Tetrarche du Lidan. Estant donc enflé d'vne telle esperance, il retint les lettres, se donnant bien garde qu'elles ne tombassent entre les mains du Roy: & faisoit garder soigneusement tous les passages des entrees & sorties, a ce que nul n'eschappast secrettement pour rapporter au Roy les choses qui se faisoient là: & en outre faisoit mourir plusieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens habitans en Cefaree. Dauantage il delibera par le moyen des Thraconites qui sont en Bathanee, d'assailir les Iuifs appellés Babyloniens, demeurans en Ecbatanes: & ayant appellé douze des principaux Iuifs habitans en Cefaree il leur commanda d'aller là, & annoncer de par luy a ux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'iceux entreprenoient de faire la guerre au Roy: mais pource qu'il ne le vouloit croire, il leur denonçoit de poser les armes. Car cela seroit vn tres-certain testimonage, qu'il auroit eu iuste cause de n'adiouster foy aux faux bruits. D'auantage: leur fit donner à entendre qu'il seroit bon d'enuoyer septante homes des plus apparens pour respon dres aux crimes & blasmes qui leur estoient imposez. Ces douze personnages firent ce qui leur auoit esté commandé: & quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'iceux n'attentoient rien de nouveau, mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cefaree, ne se doubans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir avec les douze Ambassadeurs, Varus accompagné des soldats du Roy les trouua en chemin, & les tua, sans esparagner mesme les Ambassadeurs: ayant fait cela, il marcha outre contre les Iuifs habitans en Ecbatanes: Mais il y eut vn des septante qui s'estoit sauué dauan-

Mandement de Varus. aux Iuifs d'Ecbatanes.

ture, lequel fit plus grande diligence que Varus, & aduertit les autres. Iceux ayant cest aduertissement prindrent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala avec leurs femmes & enfans, laissant les villages qui estoient pleins de grandes richesses, & d'une multitude infinie de bestail. *Philip- pes gou- uerneur de Ga- mala.* Philippes oyant cela se retira aussi en ceste forteresse, & à sa venue le peuple estoit qu'il voulsist accepter la charge d'estre leur cōducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Syriens habitans en Cesaree. Car le bruit conroit qu'ils auoient occis le Roy: mais Philippes taschoit tant qu'il pouuoit à reprimer leur impetuosité, leur reduisant en memoire les benefices qu'ils auoient receus du roy, & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, laquelle ils ne pouuoient irriter en se rebellant, qu'ils ne se missent en grand danger. Finalement le cōseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayant cogneu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesaree avec leurs femmes & enfans, lesquels estoient en grand nombre tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a peu voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeissance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilee, on m'aduertit par certains messagers de ce qui se faisoit: & tout incontinent i'escriuy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me maderent que ie demeurasse en Galilee, & pourueusse à la deffense d'iceille, & que ie retinisse mes cōpagnons avec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayant amassé beaucoup d'argent des decimes deües à cause de leur Prestrie, deliberoient de retourner au pays: mais ils furent priez de demeurer avec moy iusques à tant que toutes les affaires fussent mis en bon ordre, à quoi ils s'accorderent volontiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Sephoritains & vintimes à Bethmaus, qui est vn bourg distant de quatre stades de Tyberiadé: ayant enuoyé vn messager exprès, ie fis assembler le Senat de Tyberiadé, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quand ils furent assemblez, Iustus aussi y iuruint. Adonc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalém' auoit là enuoyé avec mes cōpagnons pour leur proposer qu'il falloit demolir le Palais lequel Herodes Tetrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances deffendoient, & les priois de permettre

*Declara-
tion de
Iosephe
à ceux de
Tyberia-
de.*

La Vie

de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long temps à debattre s'ils l'octroyeroient ou non: mais à la fin nous fîmes tant à toute force qu'ils y consentirent. Cependant que nous debattions de cela, Iesus fils de Saphias auoit desia assemblé apres soy assez bon nombre de Galileens, comme estant capitaine de quelques bateliers & autres pauures gens, & mit le feu dedans le palais, pensant qu'il en tireroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu aucunes couuertes d'ores: où ils pillerent beaucoup de choses contre nostre gré. Car bien tost apres nous nous retirasmes en la plus haute Galilee: apres auoir deuisé avec Capella & les plus grands de Tyberiede au village susdit, qui est appellé Bethmaus. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en ceste ville là, & tous ceux qu'ils auoient eu d'ennemis auant ceste guerre là. Apres auoir ouy ces choses ie fus fort faché, & descendis en Tyberiede, où ie mis peine de recouurer tout ce que ie peu pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillé, assauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures du buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouray, ie delibéray de le garder pour le rendre au Roy. Ayant donc appellé dix des principaux du Senat & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy.

*Palais
de Tyberiede
bruslé.*

*Tyrannie affectée par
Iean de Giscalt.*

De là moy & mes compagnons allasmes en la ville de Giscala vers Iean, pour cognoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'apperceus tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteur de choses nouvelles. Car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé es villages de la haute Galilee, disant qu'il le uoloit employer à faire bastir des murs pour le pais: Mais ayant senty la fumee de ses conseils & entreprinse, ie luy dy que ie ne luy baillois congé de ce faire. Car ie pensois de garder ce bled ou pour les Romains, ou pour moy-mesme, d'autant que i'auois desia la charge de ceste region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyant donc qu'il ne pouoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes compagnons pour leur tenir propos de ceste affaire, lesquels ne preuoient pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteurs de dons. Ainsi à force de presens il obtint d'eux tout le bled de ceste prouince: car de moy, ie ne pouois resister contre deux. Dauantage, Iean vfa d'une au-

tre finesse. Car il disoit que les Iuifs habitans en Cesaree bastie par Philippes, estoient retenus dedans la ville sans oser sortir, & ce par le mandement du Roy, à qui ils estoient subjets, se plaignant qu'ils auoient faite de pur huile, & eux lui en auoient demandé, afin qu'ils ne fussent contraints contre la coustume de se seruir de l'huile des Grecs. Or ne disoit-il point cela pour queque esgard ou affection qu'il eust à la religion, mais le desir d'un gain deshoneste le faisoit ainsi parler. Car sçachant bien que les deux sextiers se vendoient vne drachme en Cesaree, & qu'en Giscala on en donnoit octante sextiers pour quatre drachmes, il fit transporter vers eux toute l'huile qui estoit là: & vouloit bien faire entendre qu'il faisoit cela par mon congé. Je le permettois voirement: mais c'estoit contre ma volonté, craignât que si i'y resistois ie ne fusse lapidé par le peuple. Quand i'eus octroyé cela, Iean amassa grand argent par vne telle ruse meschante. De ceste ville là ie rennoyoy mes compagnons en Hierusalem: & apres cela ie m'adonnay du tout à faire prouision de harnois de guerre & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillans d'entre les brigans, & voyant que les armes ne leur pouuoient estre ostées, ie persuadai au commun populaire qu'il seroit bon de leur donner gages, remonstrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les souldoyer, que de permettre que leurs terres fussent pillées par iceux, & en ceste sorte les laislay aller, les faisant obliger par serment de ne venir en nostre pays que quand ils y seroient appelez, ou bien quand ils ne receuroient leurs gages qui leur auoient esté promis: & auant toutes choses leur fts commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voisins. Mais auant que passer outre, ie taschay de contenir la Galilee en paix. Et comme ainsi soit que ie desirasse auoir enuiron septante hommes des principaux du pays, sous couverture d'amitié, comme ostages de fidelité, ie fis tant que i'eue ce que ie demandois. Ainsi ayant fait paches d'amitié avec eux, les associay avec moy en office de iudicature: & ie faisois plusieurs decrets & ordonnances selon leur conseil, me donnant garde sur tout de me destourner temerairement de l'equité, & de me laisser corrompre par dons. Estant donc venu iusques à l'âge de trente ans, en laquelle encore qu'un homme ne lasche point la bride aux cupiditez illicites, si est ce toutefois qu'à grand' peine euite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il sera en grande autorité,

*Pris de
del'boy
le en Ce-
saree &
Giscala*

La Vie

*Decimes
deuës au
Sacrifi-
cateur.* ie garday que violence ou oppression ne fust faite à femme quelconque, & n'ay point souffert qu'on m'ait rien prelenté, comme n'ayant besoin d'aucune chose: & mesme ie n'ay point voulu recevoir les decimes qui m'estoient deuës à cause de mon office & estat de Sacrificateur. Toutefois apres la victoire obtenuë sur les Syriens voisins, i'ay bien prins vne partie du butin & despoüilles conquises, & confesse cecy franchement que les ay enuoyees à mes parens en Hierusalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tyberiadé quatre fois, & les Gadariens vne fois, & souuentefois reduit Iean sous ma puissance, lequel m'auoit dressé plusieurs embusches: tant ya neantmoins que ie ne me suis point voulu venger ne de luy, ne d'aucun de tous les peuples susdits, comme ie le feray apparostre cy apres. Parquoy i'ay ceste opinion, que Dieu qui a les yeux iettez sur les bonnes ceuures me deliura lors des embusches de mes ennemis, & bien souuent puis apres m'a tiré hors de plusieurs & grands dangers, comme il sera dit en temps & lieu.

*Affectiõ
& fidelitè
des
Galileens
enuers
Iosèphe.* Or le peuple des Galileens me portoit vne si bonne affection, & m'estoit tellemēt fidele qu'apres que leurs villes furent princes par force, & leurs pauures familles trainees en captiuité, ils ont esté plus soigneux beaucoup a me sauuer la vie, qu'à lamenter & gemir leurs propres calamitez. Iean voyant cela fut esmeu d'enuie: m'enuoya des lettres par lesquelles il me prioit que ie luy permisse de venir chercher sa santé aux bains chauds de tyberiadé, & moi ne pensant à nul mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus i'escruiy des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouvernement de la ville, qu'ils luy apprestassent vn logis & à toute sa cõpagnie, & luy administrassent viures pour le traiter honnestement. Cependant ie faisois ma residence en vn village de Galile, lequel on appelle Cana. Dõc apres que Ieã fut arriué en Tyberiadé, il fit tant enuers les citoyens que mettant en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils suiuiert son party, & plusieurs d'entr'eux presterent volontiers les oreilles à ses pieres: cõme ils sont gens prenans grand plaisir aux nouueautez, conuoiteux de changemens & faciles à esmouuoir discords: & principalement Iustus & Pistus son pere empoignerent de grand desir ceste occasion de se reuolter de moy pour estre du costé de Iean. Toutefois estant là suruenü ie mis a neant toute ceste belle entreprinse. Car Sylla lequel i'auois auparauant ordonné gouverneur sur ceux de

*Reuolte
de ceux
de Tybe-
riade cõ-
tre Iosè-
phe, à la
suasion
de Iean
Gisca-
Iean.*

Tyberiadé, m'auoit enuoyé hōme exprez pour me signifier la volonté de ce peuple, & par les lettres m'exhortoit de me hater: autrement il pouroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref sous la puiffāce de quelques autres. Apres dōc que i'eū les lettres de Sylla, ie cheminay toute la nuict avec 200 hommes, & enuoyay deuant vn messager pour signifier ma venue à ceux de Tyberiadé. Sur le point du jour ainsi que i'approchois de la ville le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Lequel me salua avec vne face toute troublee, & craignāt que son entreprinse ne fust descouuerte, & que par ce moyen il ne fust en danger de perdre la teste, il se retira viftement en son logis. Quand ie fus venu iusques au lieu auquel on l'exerçoit à courir, ie jaislay tous les gens de ma garde excepté vn, & retint seulement avec moy dix hōmes aimez: & lors estant monté sur vn lieu duquel on pouuoit bien voir de tous costez ie commençay à faire remonstrances au peuple de Tyberiadé, à ce qu'ils ne fussent point si legere à se reuolter: autrement il aduiendroit bien tost qu'ils se repentiroient d'auoir ainsi tourné leurs robes: & n'y auroit homme desormais qui leur adioutast foy facilement: comme de fait on pourroit auoir mauuaise opinion d'eux & à bon droit, à caule de ceste desloyauté presente. A grand' peine eu ie dit cela, que voicy vn de mes gens qui m'admonesta de descendre. Car il n'estoit point heure de gagner la beneuolence des habitans de Tyberiadé, ains de regarder à me sauuer, & aduiser cōment ie pourrois eschapper de la main de mes ennemis. Car Iean sçachant bien que i'estois presque seul, choisit aucuns des plus feaux des mille Soldats qu'il auoit, & les enuoya là avec commandement exprez de me tuer, & desia ils estoient en chemin: & le cas eust esté perpetré si ie ne fussent descendu hastiuement, & si ie n'eussent sauté habilemēt avec vn hōme de ma garde nommé Iacob, & si vn certain bourgeois de Tyberiadé nommé Herode ne m'eust tendu le bras: lequel me fit compagnie iusques au lac, où ie montay sur vn bateau que ie trouuē là de bonne rencontre. Ainsi contre toute opinion i'eūitay la fureur de mes ennemis & vins en Tarichee. Quand les habitans de ceste ville de Tarichee eurent ouy parler de la desloyauté de ceux de Tyberiadé, ils furent fort courroucez & prirent soudainement les armes, m'exhortant que ie les menasse contre tels ennemis, disant qu'ils vouloient faire la vengeance d'vn tel outrage fait à leur gouverneur,

*Remon-
strances
de Iose-
phe à
ceux de
Tyberia-
de.*

*Entre-
prise sur
la vie de
Iosephe.*

& diuulguoient ce cas par toute la Galilee, pour imiter tous les autres contre les habitans de Tyberiede, prians que grand nombre se vint retirer vers eux, estans prests de faire tout ce qui sembleroit bon selon l'aduis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens assemblez en bien peu de temps: & tous estoient en armes, me faisant requeste que i'allasse donner l'assaut à Tyberiede, & quand ie l'aurois prinse par force: que ie vendisse les habitans avec leurs familles aux plus offrans & derniers encherisseurs. Il y en auoit aussi d'autres de mes amis, qui estoient eschappez de ceste ville là, qui me conseilloyent de faire le semblable. Nonobstant ie n'y pouuois consentir, estimant n'estre point chose raisonnable que ie commençasse à esmouuoir vne guerre ciuile. Et mon aduis estoit que ce debat ne deuoit passer outre les paroles: & disois qu'eux-mesmes n'en rapporteroient grand profit, quant à la veüe des Romains ils se tueroient ainsi les vns les autres. Par ce moyen la colere des Galileens fut finalement appaisée.

*Galilèes
irritez
contre
ceux de
Tyberie
de.*

Iean voyant que ses trahisons ne lui auoient de guerres profité, eut crainte de tomber en danger, & prenât les gens qu'il auoit avec soy, laissa Tyberiede, & se retira en Giscalà, & de là il m'escriuit des lettres pleine d'excuse, comme s'il n'eust esté nullement coupable de ce fait, me priant de ne vouloir penser aucune mauuaise chose de luy, adioustant des sermens & terribles execrations, afin que i'adioustasse plus de foy à sa lettre. Mais les Galileens qui de toute la region s'estoient assemblez en grand nombre, & estoient de rechef venus en armes, cognoissans que Iean estoit vn homme pervers & pariure me prioient que ie les menasse contre luy, & me promettoient de le ruiner du tout & Giscalà son pays. Je les remerciai de bon cœur de la faueur qu'ils me portoyent & leur fist promesse de leur faire plaisir plus que cela ne valoit: neantmoins ie les priay de se tenir coys, & de ne trouuer mauuais si i'aimois beaucoup mieux appaiser les tumutes & discords sans occision, que par esmotions mutuelles. Cela me fut ostroyé par les Galileens, & incontinent après nous allasmes à Sephoris. Les habitans qui auoient du tout fait resolution de demeurer fermes en la fidelité & obeissance du peuple Romain, craignans ma veüe tascherent fort de me distraire à d'autres affaires, afin qu'ils fussent en plus grande seureté, & lors enuoyerent vn homme exprez vers Iesus, qui estoit capitaine des brigans faisant sa demeure sur
les fron-

*Excuses
de Iean
enuers
Iosephe.*

les frontieres de Ptolemyde, & luy promirent grande somme d'argent, s'il vous venoit faire la guerre avec 800. hommes qu'il entretenoit. Ce brigant alleché de telles promesses me voulut assaillir sans y penser & me prendre au despourueu. Et pour venir à bout de son entreprinse, il m'enuoya vn messager me priant que ie luy permisse de venir vers moy, pour me saluer. Ayant obtenu cela de moy, comme n'ayant rien cogneu de sa trahison machinee, il print ses gens avec soy & se hastia fort de venir. Toutefois son entreprinse ne vint point à telle fin qu'il desiroit. Car ainsi qu'il estoit desia pres il y eut vn de ses complices qui lors abandonna la bande, & m'aduertit de tout ce qu'icelui auoit deliberé de faire. Ayant eu vn tel aduertissement ie m'en vins en la place de la ville, faisant semblant de ne rien scauoir de toutes ces menées occultes: cependant vne grande multitude de Galileés bien armez me suyuoient, & en ceste compagnie il y auoit aussi aucuns de Tyberiadé. Puis apres aucuns furent ordonnez pour garder les chemins, & quand ie fist commandement aux gardes des portes de ne laisser entrer que Iesus avec les premiers de la compagnie, & de fermer les portes à tous les autres: que s'ils vouloient faire force pour entrer, ils fussent repoussez à grands coups de bastons & à playes. Les gardes firent ce qui leur auoit esté ordonné, & Iesus entra avec peu de ses gens, & tout soudain ie luy commanday de mettre bas ses armes, s'il ne vouloit estre occis sur le champ. Se voyant environné de gens armez, il obtempera. Adonc ceux qui le suyuoient cognoissant que leur capitaine estoit prins s'enfuirent grand' erre. Puis apres ie tiray à part Iesus, & luy dy que ie scauois bié les embusches qu'il m'auoit preparées, & qui estoient les auteurs de ceste entreprinse par lesquels il estoit enuoyé: neantmoins ie voulois bié luy pardonner ceste faute, pourueu qu'il me voulust estre fidele à l'aduenir. Ce qu'il me promit de faire: puis le laissay & luy donnay congé de ramasser les gés qu'il auoit auparauant, & quant aux Sephoritains ie les menaçay de griefue punition, s'ils ne se tenoient coys dorensauant & ne cessoient de leur mauuaise affectiō. En ce mesme temps deux des principaux d'entre les Thraconites sujets du Roy vinrent vers moy, amenant leurs gés de cheval, & apportās leurs armes & leur argent. Or les Iuifs les vouloient cōtraindre à se circoncire, s'ils auoient deliberé de conuerser avec eux: mais ie ne voulut point souffrir qu'aucū déplaisir leur fust fait, affirmāt qu'vn

*Trahi-
son de
Iesus
chef des
brigans
contre
Iosephe.*

*Iesus
pris &
desarmé
par Iose-
phe, &
puis ven-
uoyé sans
punition*

chacun deuoit seruir & honorer dieu selô la fantaſie, & non point à l'appetit ou inſtigation d'autrui: & qu'on ne deuoit faire qu'ils le repentissent d'estre venus au refuge vers nous, & pour estre en ſeureté. Ayât perſuadé cela au peuple, ie donay à ſuffiſance de viures à ces hommes Trachonites pour entretenir leur eſtat accouſtomé. Cepédant le Roy Agrippa enuoya vne armee ſous la cōluite d'Equus Modius, pour aller prendre par force le chateau de Magdala: toutefois ils n'oſerent y aller mettre le ſiege: mais tenant les chemins ils faiſoiēt pluſtoſt mal à Gamala Or Ebucius Decadarche qui auoit eſté gouverneur du cāp, oyant que i'estois venu à Simoniade, vn village ſitué ſur les frontières de Galilee, diſtant de ſoixante ſtades du lieu où il eſtoit, print cent hommes de cheual qu'il auoit avec ſoy, & preſque 200 pietons, & le ſecours de Gaba, & cheminant toute la nuit ſit tant qu'il vint iuſques à ce village. le luy mis en barbe vne aſſez bōne troupe de gens: & quād il nous eut veus, il faiſoit tous les efforts pour hous attirer à la campagne ſe ſiant en ſes gens de cheual. Mais cela ne luy profita de beaucoup: car ie ne voulu bouger du lieu où nous eſtions: voyant bien qu'il ſeroit le plus fort ſi nous fuſſions deſcēdus en la plaine, veu que nous eſtions tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillamment reſiſté, finalement cognoiſſant que le lieu n'eſtoit propre pour gens de cheual, il ſit ſonner la retraite, & l'en retourna en Gaba ſans rien faire, n'ayant perdu que trois de ſes gens en ceſte rencontre. Mais de moy ie ne me contentay point de cela, ains le pourſuiuy chaudement avec 2000. hommes armez, & eſtant venu iuſques au village de Belara, ſitué ſur les frontieres de Ptolemyde, diſtant de Gaba de 20. ſtades, où Ebucius eſtoit pour lors, ie mis des Soldats pour garder les chemins par dehors, à ceſte fin que nous fuſſions aſſeurez cōtre les courſes de nos ennemis iuſques à ce que nous euſſions emporté le bled: car la Royne Bernice en auoit fait apporter là vne fort grande quantité des villages circonuoisins, & ayant fait charger pluſieurs Chameaux & Aſnes, que i'auois là fait expreſſément venir pour cela, i'enuoyay tout ce bled en Galilee. Et quand ie fut venu à bout de ceſte entreprinſe, ie prouoquois Ebucius d'entrer en bataille. Ce qu'il refuſa eſtant eſtonné de noſtre hardieſſe: & de moy, ie m'en allay contre Neapolitain, ayant ouy qu'il pilloit le territoire de Tyberiad. Iceluy avec vne aille de gens de cheual tenoit garniſon en Scytopolis: l'ayant engardé de moleſter

Armee
d'Agri-
pa.

Ebucius
Decadarche

Rencon-
tre des
gens de
Ioseph
& d'E-
busius.

Pilleries
de Nea-
politis
repris-
mes.

ceux de Tyberiadé ie m'adonnay du tout à pouruoir aux affaires de toute la Galilee.

Au reste Iean fils de Leui qui faisoit sa demeure en Giscala, cōme nous auons dit, cognoissant que toutes choses me venoient à souhait, & que i' estois biē aimé des sūjets & redouté des ennemis, fut fort marry de cela. Et pensant que ma prosperité ne lui seroit gueres profitable il fut esmen de grā de enuie; esperant auili qu'il pourroit rompre le cours à mō bon heur, s'il irritoit les haines des sūjets contre moy. Parquoy il sollicita ceux de Tyberiadé & de Sefhoris, ayant aussi opinion que ceux de Gabara se retireroient de son party, qui sont les principales villes de Galilee. Car il disoit que toutes choses seroient plus heureusement gouuernées sous sa conduite. Quant aux Sefhoritains d'auant que nous reiectrāt tous deux, ils auoient les yeux dressez sur les Romains qu'ils tenoient pour leurs Seigneurs, ils ne luy accorderent point ce qu'il demandoit. Ceux de Tyberiadé faisoient difficulté de se reuolter, tant y a qu'ils promirent de luy estre amis. Ceux de Gabara à la persuasion de Simon qui estoit des principaux bourgeois de la ville se donnerēt à luy: car ce Simon estoit amy & cōpagnon de Iean. Neantmoins ils ne se reuolterent point appertement: car ils craignoient fort les Galileens, ayant deua cogueu auparauant par experience la bonne affection qu'iceux me portoient: mais ils cherchoiēt vne autre occasion par trahison & en cachette. Et de faict ie fut en grand danger, & voicy comment: il aduint qu'aucuns ieunes cōpagnons de Dabar, gens audacieux & outre-cuidez apperceurent que la femme de Ptolemee qui estoit procureur des affaires du Roy, passoit son chemin par la grande campagne avec grand appareil, partant du pays du Roy pour alier en la prouince des Romains, estant accompagnée de quelques gens de cheual pour faire escorte, & tout soudain se ruerēt sur ce train-là, & apres auoir mis ceste femme en fuite, ils pillerent tout ce qu'elle faisoit porter avec soy. Ayant fait cela ils amenerent à Tarichee, où i' estois pour lors, quatre mulets chargez d'habillemens & beaucoup de meubles, & ent'autres ioyaux precieux il y auoit grande quantité de vaisselle d'argent, & cinq pieces d'or. Ie voulu garder tout ce butin pour le rendre à Ptolemee, comme à celuy qui estoit de nostre nation mesme, d'auant que nostre loy ne permet point de frauder aucun de nostre nation, encore qu'il soit ennemy: & pourtant ie dis

*Iean fils
de Leui
ennemy
de la pro
spérité
de Iosepho.*

*Reuolte
occise
de ceux
de Gabara.*

*Femme
de Ptole-
mee pil-
lee par
ceux de
Dabar.*

La Vie

ceux qui auoient apporté ce précieux butin, qu'il falloit garder tout cela & le vendre, & quand on l'auroit vendu l'argent seroit employé à la réparation des murs de la ville de Hierusalem: Ces ieunes gés n'en furent pas contents, voyât

Butin de ceux de Dabar renuoyé par Ioseph à Ptolemee qu'ils ne participeroiét point au butin comme ils s'y attendoient. Parquoy estans espars par les villages de Tyberiede ils firent courir vn bruit que ie voulois liurer aux Romains ceste region là Cari'auois (disoient ils) fait semblant de destiner ce butin pour la fortification de Hierusalem: mais à la verité ie le voulois garder pour le rēdre à celuy à qui on l'auoit rauy. En cela n'estoit ils point deceus de leur opiniō.

Car apres que ces ieunes compagnons s'en furent allez, ie fis appeller 2. des plus apparens & principaux bourgeois, assauoir Dassion & lāneus fils de Leui, qui estoiet des plus grāds amis du Roy, & leur commanday de faire porter au Roy ces meubles qui auoient esté rauis, les menaçāt de mort s'ils reueloient ce secret à homme du monde. Mais quand le bruit fut venu aux oreilles des Galileens, cōme si ie voulois liurer leur region aux Romains, rous furent incitez à faire punitiō de moy, & mesme ceux de Tarichee adioustant foy aux faux rapports que ces ieunes gens auoient semez, donnerēt conseil aux gens de ma garde & aux autres soldats, de me laisser dormant en mon lit, & se venir trouuer au lieu où on picquoit les chēaux, pour consulter avec les autres de ce qu'il falloit faire contre moy. Estant persuadez ils vinrent au lieu assigné, où ils trounerent plusieurs autres qui y estoiet desia venus, & tous crioient d'vn mesme consentemēt qu'il falloit prendre vengeance de ce traistre qui auoit trahy la republique. Et principalement ils estoient incitez par Iesus fils de Saphias, qui pour lors estoit grād iuge de Tyberiede, homme orgueilleux & malin & fort seditieux, nay pour esmouoir des dissentions autant qu'homme qu'on eust sçeu cognoistre. Or ce Iesus portant deuant soy les loix de Moyses

se vint presenter au milieu de ceste troupe, & leur dit à haute voix. Encore que ne soyez touchez d'aucun desir de vostre propre salut, si est ce que vous ne deuez mespriser ces saintes ordonnances, lesquelles vostre gentil Iosephe digne d'estre hay de tous, a long temps souffert estre foulees aux pieds & trahies, & quel grief tourmēt & quelle punitiō dure y a il que cest homme là ne merite? Ayant dit cela il fut bien receu du peuple, & quant & quant ayant prins quelques hommes armez avec foy, il s'en vint en la maison où i'estois logé, en

Dessain des seditieux sur la vie de Ioseph.

Peuple esmeu contre Ioseph.

deliberation de me tuer, & cependant ie ne scauois rien de tout ce tumulte, ains me reposois estant abbatu de grande lasseté. Tout soudain voicy Simon vn des gens de ma garde, qui pour lors estoit demeuré seul avec moi, ietta les yeux sur ceste troupe qui accouroit & m'esueilla, & m'ayant remon-
 stré le danger prochain où i estois, m'exorta de faire comme vn vaillant capitaine, assauior que ie me tuasses moy meisme, plustost que de mourir à l'apetit de mes ennemis. Apres ceste exhortation ie recommandai ma vie en la garde de dieu, & ayant prins d'autres habillemēs ie me vins presenter au milieu de ceste compagnie, tout vestu de noir, ayant mon espee pendue en escharpe, & m'en allay par vn chemin par lequel ie scauois bien que nul de mes aduersaires ne me rencontreroit. Estant venu en ceste place des cheuaux ie me presentay pour estre veu. Et me iettay lors sur ma face, arrosant la terre de mes larmes, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fust émeu à misericorde. Et quand i aperceu que les courages du peuple estoient changez, ie taschai à rompre & diuiser leurs opinions auant que les autres armez retournaissent de mon logis: & apres auoir confessé que ie n'estois du tout hors du crime qui m'estoit imposé, ie requeroy que premieremēt ils cognussent à quel vsage ie gardois ce butin qui m'auoit esté apporté, & apres cela qu'ils me missent à mort si bō leur sembloit. Ainsi que la multitude demandoit que ie proposasse mes raisons, voicy les autres armez suruinent, & me regardans se ietterent sur moy pour me tuer. Mais ils furent appestrez par les voix du peuple. Parquoy ils reprimerēt leur impetuosité, pensans qu'apres que i'aurois confessé la trahison & auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient aussi occasion plus honneste de perpetrer le cas. Ainsi donc ayant obtenu silence, ie leur dy: Hommes freres, si il vous semble que i'aye meritē la mort, ie ne refuse point aussi de mourir: tant ya qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Comme ainsi soit que ceste ville estoit fort propre pour receuoir les estrangers, & que plusieurs abandonans leurs propres pays prenoiet plaisir à habiter avec vous se voulans faire compagnons de vostre bonne ou mauuaise fortune, i'auois deliberé de vous bastir des murailles de cest argent cy, pour lequel vous estes si fort courroucez. A ces paroles ceux de Tatiche & les estrangers se prirent à crier tous d'vne voix, me rendans graces, & m'exhortans de prendre bon courage. mais les Galileēs & ceux de Tyberjade per-

*Iosephe
en grid
peut de
sa vie.*

*Remon-
strance
de Iose-
phe pour
appaiser
le peuple.*

La Vie

sistoiēt en leur felonie: en sorte qu'il y eut sedition entr'eux: les vns me menaçoient de faire mourir, & les autres au contraire m'exhortoient à prendre bon courage mais apres que i'eus promis à ceux de Tyberiadē de leur bastir murailles & autres villes commodēs, & où il y auroit assiete propre pour en faire, ils adiousterent foy à mes promesses & vn chacun s'escouloit peu à peu, & ainsi s'en retournerent en leurs maisons. Cependant estant contre toute opinion eschapé d'vn si grand danger. ie me retiray tout bellement en ma maison avec mes amis & 20. hommes armez. mais les brigans & ceux qui auoient esmeu la sedition, craignant grandement qu'ils ne fussent punis de ceste lourde offence qu'ils auoient faite, accoururent avec 600. hommes armez iusques à mon logis avec intention de le brusler. On m'annōça leur venuē & estimant que ce me seroit honte de m'enfuyr, ie delibēray d'vser d'audace contr'eux. Je fis donc commandemēt que les portes de mon logis fussent fermees. & cependant estant monté au plus haut lieu de ma maison ie requerois qu'ils m'euoyassent aucuns d'entr'eux, & leur baillerois l'argēt pour lequel ils faisoient si grand bruit, afin qu'ils n'eussent plus matiere de se despiter ainsi. Cela fut fait, & enuoyerent le plus hardy d'entr'eux. lequel quand il fut entré dedans ie le fist tresbien battre de verges, & lui couper vne main laquelle il auoit pendue au col, & en cest estat le fit mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyant ainsi accoustré furent fort estonnez, & craignant d'estre traitez de mesme s'ils demeueroient là long temps, d'autant qu'ils pensoient que i'eusse plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuirēt tous: ainsi par telle ruse i'eschapai de ces nouvelles embusches. toutefois il y en eut encore d'autres qui esmeurēt le peuple, disant qu'il ne falloit point laisser viure ces seigneurs de la iurisdiction du roy qui estoient venus vers moy au refuge, s'ils ne receuoient les façōs & ceremonies de ceux vers lesquels ils s'estoiēt retirez pour estre mis en saueté, & les accusoient cōme portant bonne affection aux Romains & comme empoisonneurs: & tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui lui parloient pour acquerir sa grace fut esmeu. Cognōissant cela ie remonstray tout au contraire au peuple, qu'il ne falloit point faire de fascherie à ceux qui s'estoient retirez vers eux: & pour monstrier que c'estoit en vain qu'on auoit mis en auant ce blāme d'empoisonnement, i'vlay de tel renuersement,

*Iosephe
essaiuy
de rechef
par les
brigands
en sa
maison.*

*Autre
estimation
du peuple.*

que pour neât les Romains entretie droient tant de legions, s'ils pouuoient obrenir la victoire par le moyen des em, oisonneurs. Par ces parole ils furent vn peu apaisez : & apres qu'ils furent partys, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs la par quelques mutins, en sorte que quelques gens armez accoururent aux maisons où ces Seigneurs faisoient leur residence en Tarichee pour les tuer. Cela entendu ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit esté preparé, nul ne vint puis apres nous au r. fuge. Parquoy ie prins quelques autres avec moy, & m'en alay hastiuement à leur logis, ou ayant fait part tout fermer les portes, ie fis faire vn fossé depuis là iutques au lac, & amener vn bateau, dedans lequel i'entray avec eux, & passay iutques au frontieres des Hippeniens : & leur ayant baillé le prix de leurs cheuaux, lesquels ils ne pouuoier cômècer en vne telle suite, ie pris cōgé d'eux apres les auoir priez de bō cœur, qu'ils portassent patiemment cette necessité presente, Car i'estois fort desplaisant de ce qu'on cōtraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui l'estoier mis sous ma protectiō: neantmoins pensant qu'il valoit beaucoup mieux qu'ils mourussent par la main des Romains, si ainsi aduenoit, que de dire qu'ils fussent vilainement opprimez en ma iurisdiction, i'aymis mieux le faire ainsi. Toutefois ils eurent la vie sauue. Car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux cy.

Or ceux de Tyberiadē manderent lettres au Roy, le priant qu'il enuoyast garnison en leur territoire pour garder leur regiō, luy promettans de se rendre à luy. Cela fait i'allay bien tost apres vers eux, & me firent requeste que ie leur bastisse des murailles selon la promesse que i'auois faite. Car ils auoient entendu que Tarichee estoit desia ceinte de murailles. Et de moy ie leur accorday leur requeste, & fis tout incontinent apporter de la maniere de toutes parts, & mis des ouriers en besongne. Trois iours apres ie party de Tyberiadē pour aller à Tarichee, qui est distante de Tyberiadē de 30 stades, Aduint que d'auenture on apperceut vne compagnie de cheuaucheurs Romains passans leur chemin assez pres de Tyberiadē. Les habitans pensant que ce fussent des gens du Roy qu'ils auoient mandez & les attendoient, oferent bien parler du Roy en tout hōneur, & desgoiger des outrages cōtre moy. Et tout incōtinēt quelqu'vn vint en grāde diligēce vers moy pour me signifier que leur esmeute rēdoit à reuol-

*Tyberiadē
de Tarichee
fortifiees
par Iosephe.*

*Reuolte
de Tyberiadē cō-
tre Iosephe.*

La Vie

tement. Ces nouuelles m'estonnerent fort, d'autant que i'auois renuoyé de Tariachee les gens de guerre chacun en sa maison, pource que le iour du Sabbat estoit le lendemain, à fin que ceux de Tariachee fissent la feste en plus grand repos, quād ils n'orroiēt point le bruit des soldats. Et sans cela toutesfois & quātes que ie faisois là mon sciour ie me passois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans, laquelle i'auois esprounee bien souuent. Parquoy comme ainsi soit que ie n'eusse que sept hommes de guerre, & quelques amis avec moy, ie ne scauois quel conseil prendre, Car ie ne trouuois point cela bō que l'armee fust rassemblée sur le vespre, veu que nos ordonnances ne permettoiēt point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fust necessité. D'autre part i'auois que si i'eusse là mené les habitans de Tariachee & les estrangers qui s'y estoient retirez, les attirant par l'esperance du pillage & butin, il y eust eu dāger qu'ils ne se fūssēt trouuez assez fort, & l'affaire estoit si pressé qu'il ne falloit point dilayer. Car ie craignois qu'estās là enuoyez par le Roy, ils se saisissēt les premiers de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Parquoy ie delibaray d'vser d'vne ruse de guerre contr'eux. Tout sur le champ ie donay ordre que les portes de Tariachee furēt gardees par les plus fidelles de mes amis, & leur fit cōmandement de ne laisser sortir personne. Ainsi ayant fait assembler les chefs de famille, ie cōmanday à vn chacun de faire mener vn bateau sur le lac, & qu'vn chacun eust son bastelier, avec lequel ils peussent entrer au basteau, & me suiure en Tyberide. Lors accompagné de mes amis & de ces sept hommes de guerre, i'entray en vn bateau pour aller par eau à Tyberide.

Les habitans de Tyberide voyant que nul ost ne venoit de la part du Roy, & que le lac estoit couuert de bateaux & nasses, furēt estōnez craignans la ruyne de leurs ville, cōme si nos bateau eussent esté chargez de gens de guerre, & chargerent leur premiere opinion. Par ce moyē ils poserēt leurs armes & vindrēt au deuant de moy avec leurs femmes & enfans, me faisans vn recueil honorable avec acclamation de bō-heur & prosperité: car ils pēsoient que ie n'auois riē sçeu de leur deliberation: & me prierēt de grande affection que i'entraisse dedans leur ville en bonne paix. Adonc m'approchant pres d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de iecter les ancrs loing de terres: afin que ceux de Tyberide n'ap-

*Affuce
& strageme
de Iosephe pour
reprēdre
Tyberide.*

perceussent que les bateaux estoient vuides. Puis ie me fis approcher avec vn bateau seulement, & commençay à leur reprocher que tant facilement & follement, ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils m'enuoyois dix des plus aparens d'entr'eux. Ce qu'ils firent tout incontinent : lesquels ie fit monter sur vn bateau, & les enuoyay en Tarichee pour y estre mis en seure garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre, les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tyberiadé fut mis entre mes mains : & outre cela ie recouray par deuers moyen semblable nombre des plus aparens d'entre le peuple les faisant tous amener en Tarichee. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit auteur de ce tumulte. Cestuy la estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune homme outreuidé & audacieux. De moy i'estimois que ce ne seroit bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice : pour ceste raison je commanday à Leui, qui estoit vn de mes officiers, d'aller à Clitus. & luy couper vne main. C'est officier ne s'osa auenturer d'aller seul au milieu d'vne si grande multitude de peuple : affin que ceux de Tyberiadé n'aperceussent la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dy. Homme ignorant & desloyal, malheureux, tu as bien merité que les deux mains te soient coupez : sois ton bourreau maintenant, affin que tu ne sois puny plus grieuement, si tu cuide reculer à la iuste punition. Sur cela il me fit de grandes priere que l'vne de ses mains luy demeurast sauuer ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il enpoigna incontinent vn glaiue, & se coupa luy mesme la main gauche. Et voylà par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichee, ceux de Tyberiadé sçachas de quelle ruse i'auois vlé se baylloier cōment i'auois appaisé leur forcenerie sans aucune occision. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils, y estoient compris lesquels ie fis mettre hors, puis les festoyé : & ainsi que nous estions, à table, iedy que ie sçauois bien que les Romains surmontoient tous hommes du monde en force & puissance, toutefois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands & leur conseillois de faire le semblable, attendans vn meilleur tēps, & cependant qu'ils ne se faschassent de ma domi-

*Les plus
apparens
de Tyberiadé en-
uoyez
prison-
niers à
Tarichee*

ce
ce
ce
ce
ce

*Punition
de Clitus
auteur de
le sedition.*

La Vie

nation, puis que pour le present la commodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur gouuerneur. Aussi ie remōstray à Iustus qu'auāt que ie fusse venu de Hierusalē, les Galileēs auoient coupé les mains à son frere, luy imposans ce crime qu'il auoit commis quelque fausseté, & cōtrefait des lettres: & qu'apres le departement de Philippes, les Gamaitains qui auoient dissensio contre les Babyloniens, auoient aussi mis à mort Chares parēt de Philippes & que Iesus son frere qui auoit espousé la sœur de Iustus, auoit esté puny par equitable & legere peine nō trop rigoureuse. Ie leur dit ces choses au milieu du bāquet, & le lendemain ie laissay aller en liberté Iustus & tous les siēs. Or Philippes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du Chasteau de Gamala pour la cause qui s'enluit, Aussi tost qu'il eut entendu que Varus s'estoit reuolté du Roy Agripa, & qu'Equus Modius qui luy estoit grādemēt amy, auoit esté enuoyé pour succeder a iceluy: il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'aduertissoit de son estat, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Royne. apres qu'il eut receu ces lettres il fut fort ioyeux du bō portement de Philippes: & enuoya ces lettres au Roy & à la Royne qui pour lors estoient à Baruth. Adonc le Roy entēdant que sçauoit esté vn faux bruit, que Philippes s'estoit fait capitaine des Juifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual, vers Philippes pour l'amener en seureté iusques à luy. Et à son arriuee il l'ēbrassa fort amiablement, & le mōltra aux capitaines Romains, disant: C'est cestui cy, duquel le bruit auoit couru qu'il s'estoit reuolté des romains, & quand & quāt luy bailla charge de prendre avec soy vne compagnie de gēs de cheual, & s'en aller hastiuement au chasteau de Gamala, & demeurer hors de là ses familiers & domestiques, & de remettre les Babiloniens en Britanea, & procurer en toutes façōs que les subiets n'attēdissent rien de nouveau. Apres que Philippe eut receu ces mandemēs du Roy, il se hastia pour aller executer sa commission. Il y auoit vn medecin, ou plustost vn abuseur qui se faisoit Medecin nomé Ioseph, lequel assembla tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & esmeut à seditio les plus grāds de la ville de Gamala, conseillant au peuple de laisser le party du Roy, & que prenant les armes, ils se maintinssent en leur ancienne liberté. Et ainsi ils tirerent les autres à leur opiniō. & tuerent tous ceux qui osoient ouuir la bouche pour dire vn seul mot au cōtraire. Entre autres ils occirēt Chares, & Iesus

*Occasio
du depart
de Philip
pes fils de
Iacim du
chasteau
de Gama
la.*

*Sedition
esmeue
dans
Gamala
par vn
medecin.*

son parent, & la sœur de Iustus Tyberien, comme nous auõs dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres me priãs de grãde affection que leur enuoyasse secours, & gens pour baillir des murailles à leur ville. L'vn & l'autre leur fut octroyé par moy. En ces iours-la la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa iusques au village de Solima. Je fis faire aussi des murs à Sogon & Seieuci, combien que ce fussent places fortes de nature. Je fortifiay aussi les bourgades & villages de la haute Galilee, iagoit qu'il y eust là vne situation malaisée à monter à cause des rochers, assauoir Iamnia, Amerith, Charah. En Galilee aussi ie fortifiay trois bonnes villes assauoir Tarichee, Tyberiadè & Sephoris. Outre plusie fis faire des murs à aucuns villages, comme à Bersobé, Selamen, Iotapate, Capharah, Comosgana Nepapha, & au mont Itaburin, & à la Cauerne des Arbeliens. Je fis aussi assembler grande quantité de bleds en ces lieux-la & leur donnay des armes & bastons pour se deffendre. Cependant la haine de Ieã fils de Leui croissoit de iour en iour contre moy, estant bien marry de me voir ainsi prosperer. Et comme il eut du tout retolu en son esprit de me mettre à mort, apres auoir basti des murailles à sa ville de Gischala, il enuoya son frere Simõ en Hierusalem, avec Ionathas fils de Sisenna, & enuiron cõt hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, le priant de faire tant avec la ville de Hierusalem, que la domination qui m'auoit esté donnee, me fust ostee, & que Iean par la voix commune de tous fust ordonné gouverneur sur tous les affaires de la Galilee. Ce Simon de Hierusalem estoit d'vne fort noble race, de la secte des Pharisiens, lesquels obseruent plus estroitement les loix du pays, homme de fort grand sçauoir & entendement, & qui par son conseil & prudence pouuoit bien remettre les choses presques perduës en leur entier: & outre plus il estoit desia des long temps amy & familier de Iean, & à cause de luy il me hayoit pour lors. Estant donc esmeu par les prieres de son amy, il conseilla aux Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de la ligue & faction de me deposer de mon estat, comme celuy qui deuenoit trop grand, & de ne me laisser paruenir iusques à plus haut degré de gloire. Car cecy seroit à eux mesmes grandement profitable, si i'estois demis du gouvernement de Galilee. Les aduisant toutesfois que cependant il ne failloit point qu'Ananus & les autres dilassent on prolongeassent ceste affaire, de peur que si ceste

*Rebellion
de Gaulanite.
Fortifications
de Iosephe en
Galilee.*

*C'est ce
Gamaliel aux
priets duquel S.
Paul ap-
pris la
loy, hõ-
me fort
renomme
à cause
de sa
science
aux lã-
uers Tal-
muds-
ques &
d'autres
Rabins.*

La Vie

entreprinse n'estoit desconuerte, ie ne vinssé assaillir la ville avec vne forte armee. Ananus respondit à Simō que cela ne seroit facile à faire, veuque rāt de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me rendroient telmoignage que la province auoit esté bien administrée par moy: & qu'il n'y auoit nulle raison d'accuser celuy à qui on ne pouuoit riē reprocher. Simō ayāt ouy de luy telle responce le pria & les autres aussi de tenir tout cēt affaire seeret: cependant il procureroit que ie serois auant qu'il fust lōg tēps osté du gouuernement de Galilee: & ayant fait venir le frere de Iean, il luy māda de dire à son frere qu'il enuoyast des presens à Ananus. Ainsi il aduendroit que plus facilement ils condescendroient à son opinion. Simon finalement fit par ce moyē tout ce qu'il voulut. Car Ananus & ses cōpagnons corrōpus par argent, consulterent de m'oster le gouuernement: & n'y auoit homme de tous les citoyens qui sceust riē de ce conseil. Ils furent donc d'aduis, qu'on enuoyeroit gēs de noble race & sçauans à l'equipolent d'être le cōmun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à sçauoir Ionathas & Ananias, & tous deux estoient Pharisiens: & vn troiesme leur fut adioint, à sçauoir Gozor, qui estoit aussi Pharisien, & de la race des Sacrificateurs. Simon aussi qui estoit de l'ordre des grands Prestres de la loy, & plus ieune que tous les autres cōmis & deputez, fut de la cōpagnie. Il fut cōmandé à ceux-ci de faire assēbler les Galileens & leur demāder pour quelle occasion ils m'aymoient tant: & si les Galileens respondent que c'est pource que ie suis de Hierusalem, la replique deuoit estre qu'eux quatre aussi estoient de Hierusalem. Que s'ils venoient à rendre tesmoignage de moy d'estre bien sçauant en la loy, il falloit dire qu'eux aussi n'en estoient point ignorans. Ou bien s'ils disoient qu'ils m'aymoient à cause que ie suis de cest ordre sacré des Sacrificateurs, ils deuoient respondre sur cela, que deux aussi de la compagnie estoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ses compagnos estans chargez de ceste belle commission, receurent quarante mille deniers d'argent du thresor public. Or pource qu'en ce même temps vn certain personnage Galileen nommé Iesus estoit venu en Hierusalem avec vne bande de six cens hommes de guerre, ceux-cy l'appellerent, & luy baillerēt soude, le payās pour trois mois, & en ceste sorte le firent suivre Ionathas & les autres de la compagnie, avec charge expresse de faire tout ce qu'ils luy commanderoient, & luy adioignirēt outre

*Entre-
prise de
Simony
d'Ana-
nus pour
oster lo-
sephe de
son gou-
uernement.*

*Ionathas en-
uoyé
pour de-
tourner
les Galileens de
l'amitié
de lo-
sephe.*

ce nombre là trois cēs citoyens, qui aussi auoiēt gages. Ces choses ainsi ordonnées, les Ambassadeurs se mirent en chemin, & Simon frere de lean leur tenoit compagnie avec les cēt soldats qu'il auoit amenez. Ceux qui les enuoyoiēt leur auoient donē charge, que si ie mettois bas les armes de mō bon grē, ils m'enuoyassent vif en Hierusalem: mais si ie resistois, ils auoient congē de me tuer, sans jamais en estre punis, l'asseurans sur leur mandement. On leur donna aussi des *Entre-* lettres pour porter à lean, avec exhortation qu'il le tint tout *prise d s* prest pour me faire la guerre. Dauantage, ils manderent aux *sediteux* Sēphoritains, Gabarites & habitans de Tyberiadē de secou- *descom-* rir lean contre moy. *uerse.*

Or mon pere fut aduertiy de tout cecy par Iesus fils de Gamala, qui auoit participē à toutes ces belles deliberations, estāt au reste mon amy & compaignon, & m'en escriuit tout au long. Lors ie fus fort fāché de ceste vilenie & ingratitude des citoyens & bourgeois de Hierusalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort: aussi bien estois- ie tāché de ce que mon pere, qui estoit en grand soucy pour moy, m'appelloit vers soy par ses prieres, me faisant entendre qu'il de- *Galileēs* siroit fort de me voir auant qu'il moust. Parquoy ie *faschez* manifestay le tout à mes amis familiers, adioustant qu'apres que *des que* trois iours seroiēt passez, ie me demettrōis de mon gouuer- *Iosephe* nemēt, & m'en retournerois en mon pais. Et aussi tost qu'ils *les non-* eurent ouy ces propos, tous se prirent à plorer, & estās fort *loit quist-* contristez, me prioient instamment de ne les abandonner, *ter.* où il faudroit qu'ils mourussent, si ie leur estois ostē. Et cōme ainsi soit que i'eusse plus d'esgard à mon biē & salut particulier, qu'à toutes leurs prieres, les Galileens craignās que apres mōn departēment les brigands ne les eussent en mespris, enuoyerent par toute la region mēssagers expres pour signifier quei'auois fait resolution de m'en aller. Ces nouvelles ouyes, il y en eut plusieurs qui s'assemblerent de toutes parts avec leurs femmes & enfās, non point tant, à mon *Songe de* aduis, pour quelque bonne affection qu'ils eussent enuers *Iosephe.* moy, que pour la crainte qu'ils auoiēt de leurs propres personnes Car ils pensoient bien estre en seureté par ma presence. Ils vindrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'estois pour lors en vn village nommē Asochim: auquel tēps ie songeay vn merueilleux songe de nuēt. Car ainsi que i'estois en ma couche estāt fort troublē & fāché, à cause des lettres quei'auois n'agueres re-

ceux, il me sembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, lequel me dit: Mourray, ne sois plus matry ne fâché, & ne crains plus. Car ces choses tristes te rendront grand & heureux en tout & par tout. Car non seulement ces choses te seront tournées a heureuse fin, mais aussi plusieurs autres. Parquoy prens bon courage, & sois constant, te souuenant qu'il te faudra faire la guerre contre les Romains.

*L'armee
des Ga-
lileens.*

Après que i'en fais ce long ie me leuay, voulant descendre en la campagne. Mais aussi tost que ceste multitude de Galileens, où il y auoit des femmes & enfans meslez parmi, eut ietté les yeux sur moy, il se ietterent tous en terre. sur leurs faces avec larmes, & me supplioient que ie ne les abandonnasse point en ceste necessité comme ayans les ennemis pres deux, & par mon departement ie n'exposasse leur pays aux outrages & violence de leurs aduersaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs pierres, ils m'adiuroient que ie demeurasse, desgorgeans plusieurs paroles outrageuses contre le peuple de Hierusalem, qui ne les pouuoit souffrir de viure en paix.

*Ioseph
asmen de
la tristesse
des Ga-
lileens,
leur ac-
cord de
demeu-
rer.*

Oyant cela, & voyant la grande tristesse de ce pauvre peuple, ie fus esmeu de compassion, estimant que ce ne seroit point mal fait de me mettre, voire en vn danger manifeste pour vne si grande multitude. Pour ceste raison i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là i'en fis arrester cinq mille avec viures suffisans, & armes & bastons autant qu'il estoit expedient: tous les autres furent renuoyez chacun en son pays. Et quand ces cinq mille hommes furent prests, ie les prins avec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparauant, & outre cela ostante hommes de cheual: & marchasmes tous en cest ordre contre le village de Chabolon, qui est situé sur les frontieres de Ptolemaide: & là ie tenois mon armee toute preste, comme appareillé de soutenir & donner bataille à Placidus. Ice luy est venu avec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, estant enuoyé par Cestius Gallus pour mettre le feu és villages des Galileens, & autres petites bourgades voisines de Ptolemaide. Placidus auoit fossoyé à l'entour de son camp assez pres des murs de Ptolemaide: de ma par ie campay à soixante stades loing de Chabolon. Parquoy nous mismes nos gens souuentefois en veüe comme prests à donner la bataille: mais tous nos debats n'estoient qu'escarmouches & outrages de paroles, sans proceder plus outre. Car tant

*Placidus
enuyé
par Ce-
stius cõ-
tre ceux
de Galé-
les.*

plus que Placidus voyoit que ie desirois la bataille, tât plus craignoit il d'y entrer, ne se voulant esloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fust.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerēt, lesquels comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Anan^o: & Ionathas raschoit de me surprendre en trahison & par embusches: car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pource m'escriuit des lettres, desquelles le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons Ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe, salut. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem aux principaux de la ville, que Iean Gischalien t'a souuēt dressé des embusches de trahison, ils no^o ont enuoyez pour le reprēdre aigrement, & luy enioindre d'obeyr dorésuauāt à ce qui te semblera bon luy commander. Parquoy afin que par ton conseil même nous pouruions pour l'aduenir à ce qui sera besoin de faire, nous te prions que tu viennes vers nous hastiuement sans grande cōpagnie. Car ce village où nous sommes, ne peut pas tenir grande multitude de gēs de guerre. Ils escriuirent cela esperans l'vn des deux, ou qu'ils m'auroient en leur puïssance quand ie viēdrois vers eux sās armes: ou si i'amenois compagnie de gens armez, qu'ils me pourroient cōdamner comme ennemy du pais. Vn homme de cheual, ieune compagnon hardy & outrecuidé qui auoit esté autrefois sous la soulde du Roy apporta ces lettres là, & c'estoit desia en la seconde heure de nuict: & d'auāture i'estois assis à table avec mes familiers & les plus grāds d'entre les Galileens. Apres qu'vn de mes seruiteurs m'eut signifié, que là estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie commanday qu'on les fit entrer. Ce rustre ne salua personne, seulement il tira la lettre qu'il portoit, & dit: Ceux qui sont maintenant venus de Hierusalem t'enuoyent cest lettre cy, respond promptemēt, car ie m'en veux retourner vers eux toute à l'heure. Les autres qui l'āquetoient avec moy, se fmerucilloient de l'impudence de ce soldat: mais de moy, ie l'inuitay à se seoir & souper avec nous. Ce qui refusa de faire: & voyant cela ie tenois la lettre en ma main en la façon que ie l'auois receuē de luy, deuisant avec mes amis de quelques autres affaires. Bien tost apres ie donnay congé à tous les autres de s'aller coucher: seulement ie retins avec moy quatre de mes plus familiers amis, & commanday qu'on apportast le vin de la collation. Alors i'ouury la lettre, & la leu à la haste,

*Lettre
de Ionathas
à Iosephe
pour la
surpreu-
dre.*

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

Impu-

dence

d'un sol-

dat.

cc

cc

La Vie.

& nul ne vid ce qui y estoit contenu : ayant soudainement cogneu quel estoit l'argument d'icelle, ie la refermay la tenant en ma main, comme si ie ne l'eusse point encore leuë: & commaday qu'on donnast vingt dragmes à ce ieune Soldat pour la despense de son voyage. Il receut volontiers cest argët, & me remercia. Je cogneu lors que le gallad estoit friad
» d'argët, & que par ce moyen on le pourroit facilement gaigner, & luy dit: Si tu veux boire avec no^s, pour chaque voirre de vin que tu boiras, tu auras vne dragme. Le rustre accepta de bon cœur ceste conditiõ: & pour gaigner plus d'argët

Responce de Iosephe à la lettre de Ionathas.
il beut outre mesure, & en aualla tât qu'il fut yure: tellement qu'il ne pouuoit plus retenir les secrets, ains sans qu'aucun le pressast, il confessa de bon gré qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir ouy ces propos, ie fis responce telle que s'ensuit: Iosephe à Ionathas & à ses cõpagnons, salut: Je suis bien ioyeux de vostre bon portement, & de ce qu'estes venus en Galilee, principalement d'aurant que ie ne pourray maintenant remettre en vos mains le gouuernemēt du pais, & retourner au lieu de ma natiuité, lequel i'ay desir de voir, il y a desia long temps. Parquoy i'yrois volontiers & de bon cœur vers vous non seulement iusques au lieu de Xallon, mais encore plus loing, voire quand il n'y auroit homme qui m'y appellast. Toutefois vous me pardonnerez si ie ne le peus faire pour ceste heure: car il me faut demeurer en Chabolon, & me donner garde, & auoir les jeux sur ce que fera Placidus, de peur qu'il n'entre par force en Galilee: ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc beaucoup mieux, que quād vous aurez leu ceste lettre, vous vous retiriez icy par deuers nous. A Dieu soyez vous. Je baillay ces lettres au soldats pour les porter à ceux qui mel'auoient enuoyé, & outre ce i'enuoyay avec luy trente hõmes des plus nobles de Galilee, leur enioignant de ne faire autre chose que salüer les autres, sans dire chose autre. Adioignant aussi à chacun deux vn homme de guerre, des plus fiables que i'eusse, avec secret & expres commandemēt de se prendre garde si ces nobles Galileens par moy enuoiez ne tiendroient point propos aucun ou n'auroient quelque

Autre lettre de conference avec Ionathas.

Ionathas à Iosephe. Or apres le departement de ceuxcy, Ionathas & les autres Ambassadeurs se voyãs frustrés de leur premier essay, m'escriuirēt vne autre lettre en la forme qui s'ensuit: Ionathas & les autres Ambassadeurs à Iosephe, salut: Nous te denonçons que

que dedans trois iours tu ayes à venir vers nous sans aucune cōpagnie de gens de guerre, & que tu te trouues en la bourgade de Gabarats, & là nous prendrons cognoissance des bialmes & crimes que tu as imposez à Iean. Apres qu'ils eurent escrit ces lettres, & saluè les Gentils-hommes Galilèes que i'auois là enuoyez, ils vindrent en Iapha, qui est le plus grand & le mieux emmurailé village de tout le pays, fort peuplé: & pour leur bien venuè le peuple auec les femmes & enfans se prindrent à crier à hautevoix qu'ils s'en retournaissent d'où ils estoient venus, & qu'ils ne leur ostassent point leur bon gouuerneur.

Iapha

Les Ambassadeurs estans irritéz par ces cris, & n'osans declarer leurs courroux, ne même leur faire quelque reisonce, se retirerent à d'autres villages. Mais par tout semblables crieries estoient representees, & tous comme d'vne mesme bouche disoient qu'ils n'obeyroient à autre qu'à Iosephe. Ainsi ils deslogerent de là sans rien faire, & s'en allerēt à Sephoris, qui est la pl^e grãde ville de Galilee. Les habitans qui vouloient se tenir sous l'obeyssance des Romains, vindrent bien au deuât d'eux. Mais toutefois ils ne leur dirent rien de moy, ny en mal ny en bien, ne pour me louer ne pour me vituperer. Mais apres qu'ils furēt venus en Azochim, ils eurent vn tel recueil que des habitans de Iapha. Parquoy les Ambassadeurs ne pouans plus tenir leur choiere, cōmãderent aux soldats de frapper à grands coups de bastons sur ces crieurs. & de les chasser. Et ainsi qu'ils s'en venoient en Gabare Iean se trouua là prest avec trois mille hōmes de guerre. De ma part, pource que i'auois desia senty quelque fumèe par leurs lettres qu'ils auoiet deliberé de faire la guerre, ie prins avec moy trois mille soldats, & laissant en mon ost vn mien amy fidele, ie me retiray en Iotapate, affin que ie fusse prest de l'vn à l'autre, & là leur enuoyay des lettres contenant. ce qui s'ensuit Si vous auez du tout resolu que i'aille vers vous il y a 2. cens 4. tant villages que villes, bourgs & bourgades en Galilee. De tous ces lieux là i'iray volontiers où vous voudrez excepté en Gabare & Gischala, d'autãt que Gischala est le pays de Iean, & Gabare à confederation & alliance avec luy. Apres que les Ambassadeurs eurent receu & leu ces lettres, ils ne me rescriuirent plus: mais ils firent assembler leurs amis en conseil, auquel aussi Iean assista: & consultoient tous ensemble cōment ils me feroient la guerre, Iean

Sephoris

Azochim

Lettres de Iosephe aux Ambassadeurs. Consultatiō des Ambassadeurs pour faire la guerre à Iosephe

La Vie.

estoit de celle opinion, qu'il falloit escrire lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilee. Car en chacun lieu pour le moins y auois ie vn ennemy ou deux: & les appeller contre moy comme contre vn ennemy commun de tout le pays. Il falloit aussi enuoyer ce mesme decret en la ville de Hierusalem: afin que les citoyens d'icelle cognoissans que les Galileens m'auoient cōdamné comme ennemy du pais, ratifiassent aussi & confermaient ceste sentence par leur opinion. Ainsi il aduiendroit que ie serois destitué de la faueur presente des Galileens pour crainte des autres. Cest aduis fut trouué bon de tous les autres: & tout incontinct Sache^o se rendant fugitif me vint aduertir de ceste deliberation environ la troisieme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'estoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, qui estoit homme fidelle & loyal, de prendre avec toy deux cens hommes de guerre, d'espier les chemins, qui menoient de Gabare en Galilee, & d'apprehender tous ceux qui passeroient par là, & de me les enuoyer, principalement ceux qui se trouueroient saisis de lettres. Dauantage i'enuoyay sur les frontières de Galilee par où on va en Hierusalem vn de mes loyaux amis, à sçauoir Hieremie avec six cens compagnons de guerre, avec expres commandement d'empocher tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en prison: au demeurant que les lettres me fussent enuoyees. Cela fait, ie manday gens pour publier aux Galilees qu'ils eussent à se trouuer prests le lendemain au bourg de Gabaroth en armes, & avec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuisay en quatre bandes, & sur chacune bāde ie commis pour capitaines les plus fidelles que i'eusse en toute ma garde, avec charge de ne receuoir aucun gendarme incogneu en leur compagnie.

Armeade Le lendemain environ les cinq heures i'arriuy en Gabaroth
Iosephe. où ie trouuay deuant la ville la cāpagnē toute pleine de gens armez, que i'auois appellez à mō secours de toute la Galilee & outre tous ces gens qui estoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue: & tout soudain tous m'appellerent leur bien-faicteur à haute voix: & protecteur de leur pays. Je les remerciai de ceste faueur qu'ils me portoient: & leur baillay conseil de ne faire fascherie à personne, & ne fissent point de courses ne saillies de leur cāp pour piller ou destroussier les

*Prepara-
tis. de lo
seph pour
resister
à ses en
nemis.*

villages, ains se contentassent des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, se trouuans campez dedans le camp. Car mon intention estoit de faire appaier tout ce tumulte sans aucune effusio de sang. Or il aduint, que le premier iour que l'ordonnay gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains : lesquels selon mon commâdement furent detenus prisonniers sur les lieux & les lettres qu'ils portoient à moy trâsmises, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de mensonges ecrites par les Ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, ains deliberay m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que i'allois à eux, ils se retirerent avec tous leurs gens & leâ en la maison de Iesus. C'estoit vne grâde & forte tour ne differât en rié à vn chasteau fort: Ils logerent en embusche & y cacherent vne compagnie de gens de guerre : & firent fermer toutes les portes exceptee vne : & là m'attendoient, comme ayant a venit de mô chemin pour les saluer : Ils auoient fait comâdement au parauant aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedâs autrê que moy. & que tous les autres fussent retenus dehors. Car par ce moyen ils pensoient me reduire facilement sous leur puissance: mais ils furent deceus de leur opinion Car ayant senty leurs embuches aussi tost que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hôtellerie qui estoit vis à vis d'eux, où estant entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir : mais Ionathas & ses compagnons croyâs que ie fusse de vray endormy, descendirêt en la campagne, & solicerêt la multitude de m'abandoner, comme n'ayâs pas bien fait mon deuoir en mon gouuernemêt: toutefois il aduint autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi tost que les Galileens eurent ietté la veuë sur eux, ils crièrent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bõne affection qu'ils me portoient à cause de mes biensfaits & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez n'y iniuriez en sorte que ce fust, neantmoins estoient là venus pour troubler la tranquillité publique: & leur disoient qu'ils s'en pouoient bien aller, d'autant qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur Tout incontinent cela me fust rapporté: puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter au milieu de tous. Parquoy ie descendy hastiuement pour ouyr ce que Ionathas auoit de bon à dire. Lors ainsi que ie m'auancois tous le debattoient qui m'applaudiroit le premier : & tous me

Messagers de Ionathas surpris.

Maison de Iesus.

Tesmoignage de la bõne affection des Galileens envers Iosephe.

La Vie

rendroient graces pour auoir fidelement administré les affaires communes du pays.

Quand Ionathas & les adherans eurent ouy ces choses, ils craignoient que le peuple qui m'e fauorisoit si fort, ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fut en danger: & pensoient desia comment ils s'en pourroient fuyr. Mais ils ne le pouuoiet pas faire honnestement, pour ce que ie les semonnois instamment, & requerois de demeurer, dont ils estoient là tous abbatu de frayeur & tristesse & ne l'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors du sens. Ainsi d'oc apres auoir appaisé ces hauts cris de la multitude, ie cōmis des plus loyaux & plus fidelles de tous mes soldats pour garder les chemins, à celle fin que Ieā ne nous vint assaillir à despouruen, puis ie fis cōmandement que tous fussent en armes afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis si le cas aduenoit qu'ils en fissent: Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mētion des lettres, par lesquelles ils m'auoiet escrit que les citoyens de la

*Propos
de Ioseph
a ses
ennemis.*

ville de Hierusalē, les auoyent enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoiet adiourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier cela, ie produis les lettres. Mais quoy (dy ie) s'il me falloit rendre conte de ma vie contre les accusations de Iean deuant toy & Ionathas, & deuāt tes cōpagnōs, & que pour moy on eut amené deux tesmoins gens dignes de foy & de bonne vie, il eut esté raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté absous, quād les témoins eussent esté aprouuez, & les tesmoignages biē examinez. Mais maintenāt afin que vo^s sçachiez que les affaires de Galilee ont esté administrez biē & fidelemēt par moy, ie ne veux point amener trois tesmoins de bonne preud'homme: ains ie vous presente tous ceuxcy. Enquestez vous deux comment ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir, si i'ay gouerné honnestement & en droiture, ou non. Et quant à vous, hōmes Galileens, ie vous adiuere que ne celiēz la verité, mais que produisiez hardimēt deuant ceuxcy cōme iuges, toutes les fautes & offences que i'auray cōmises. A giād peine eu-ie finy ces paroles, q̄ tous d'vne voix commencerēt à crier haut & clair, & m'appeller leur conseruateur & bienfaicteur, & approuer par leur tesmoignage tout ce que i'auois fait auparauāt: & me prioient de cōtinuer tousiours à faire cōme i'auois accoustumé. To^s aussi affermoiet par serment, que par mon moyē la pudicité

de leurs femmes auoit esté gardee sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucune fascherie. Apres cela ie leu en la presence de to^s les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient prises en chemin, & réduës entre mes mains, lesquelles estoient pleines de blasmes & detractions, m'accusans faussement que plustost ie faisois actes de tyran, que de vray gouuerneur. Elles contenoient beaucoup d'autres choses forrees par grande impudence & menteries desbordées. Je faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulat point que mes aduersaires sceussent rien des gardes qⁱ i'auois cōmis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent destournez de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut esmeu cōtre Ionathas & ses compagnons, & se rua sur eux cōme pour les tuer: & l'eut fait, si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Audeineurant ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner cette faute, s'ils venoient à repentā. e. & s'ils raportoient la verité de mon gouuernement, quād ils seroient de retour en leur pais. Ayant fait cela ie les laissay aller, combien que ie me tinisse pour alleuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peup^e se leuoit contr'eux me priāt que ie permisse que punition fut faite d'vne audace si effrōtee. Et pourtant il me conuint vsér de tous moyens pour les deliurer, (sachāt bien que toute sedition est dommageable à vne republique. Cependant le peuple persistoit en sa cholere, & tous d'vne impetuosité se ruoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn Edict qu'ils eussent à me suiure iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon qui estoit distant de là de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueu à ce qu'on ne pensast que i'eussy fait vn commencement de guerre ciuile.

Apres que nous fusmes venus pres de Sogon, ie fis arrester toute la troupe. & les admonestay qn'ils ne fussent point si bouillans & hastifs à s'esmouuoir en cholere inique puis ie choisi cēt persōnages hōmes graues & âgés pour se preparer d'aller en Hierusalem, & accuser deuāt le peuple Hierosolimitain, les autheurs des seditiōs & perturbateurs du repos & biē public. Dauantage ie leur donnay charge, que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres parentes, par lesquelles le gouuernement de Galilee me fut confirmé, & commandement fut fait à Ionathas & aux

*Galilées
esmeus
con. r. Io
nathas
& ses cō-
pagnons*

*Ambas-
sadeurs
de Iose-
phe en
Hierusa-
lem.*

fiens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur despeche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq cēs hommes de guerre avec eux pour leur faire compagnie. Je manday aussi a mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnaissent ordre que mes Ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire: car ceste ville la estoit desia subiette aux Romains: & il falloit necessairement que mes gens passassent par là pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy-mesme leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilee, ayant ordonné des gardes par les chemins, en sorte qu'il n'estoit pas facile a chacun de sçauoir si mes Ambassadeurs estoient partis ou non.

Ionathas & ses compagnons s'acheminent en Tiberiade pour l'esmoigner cōtre Iosephe.

Cela fait, ie sejournay pour quelque temps à Iapha. Cependāt Ionathas & ses cōpagnons voyās que toute leur entreprinse estoit venue à neant, renuoyerent Iean en Gilchala: puis apres ils partirent pour aller à Tiberiade, esperans la pouuoir reduire sous leur obeysance, d'autāt que Iesus qui pour lors estoit souuerain Magistrat, auoit promis par lettres de persuader & faire rant enuers le peuple de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin avec ceste esperance. Sil-la m'enuoya vn homme expres pour m'aduertir de tout cest affaire, lequel i'auois là laillé pour mon Lieutenant: & me prioit de retourner le plustost que ie pourrois. Son aduertissement me fit retourner en grande diligence: & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la vie pour la cause qui s'ensuit.

Ionathas & ses cōpagnons auoient induit plusieurs en la ville de Tyberide, qui estoient de la ligue de mes aduersaires, à se reuolter. Ma venue les estōna tellement, que tout incontinēt ils s'en vindrent vers moy: & premierement me saluans ils disoient, qu'ils estoient bienheureux de ce q' i' auois si biē mené les affaires de Galilee, se montrans ioyeux de ce q' i' auois acquis cest honneur de l'auoir bien gouuernee: car aussi ceste gloire redōdoit iusques à eux, veu q' i' estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestās qu'ils aymeroient mieux mō amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettās de faire qu'ils me liure-roient bien tost entre mes mains: & confermerent cela par le serment, qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adiousté foy, i'eusse péché faire vn grand peché. Apres cela ils me priēt de me retirer ailleurs, d'autant que le sab-

bath estoit prochain. Car ils ne vouloient esmouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant a aucun mal ie m'en allay en la ville de Tarichee, toutefois ie laissy gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. I'ordonnay aussi gens par tout le chemin, par lequel on va de Tarichee en Tiberiade, qui auoient charge de sçauoir de ceux que i'auois laissez en la ville ce qui se feroit, & de me faire porter les nouuelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple l'asëbla en l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, auquel ce peapie pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi l'y trouua, & n'ola faire ouuertement du reuoltement: mais dit seulement qu'il estoit bien be. oin que la ville eust vn meilleur gouuerneur. Or Iesus qui estoit iuge souuerain de la ville, parla bien autrement, & sans rien dissimuler dit, qu'il valoit beaucoup mieux obeyr a quatre personages, qu'a vn homme seul, veu mesme qu'iceux estoient issus de noble race, & gens de grande prudence: & en diant cela, il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loüa ces paroles, & attira aucuns des bourgeois a son opiniõ. Mais le peuple ne cõientoit point a toutes leurs harangues: & ne faut point douter que quelque sedition ne fust leuee, si la sixiesme heure ne fust venue qui fit departir l'assemblee, car a telle heure au iour du Sabbath la coultume est aux Hebrieux d'aller disner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differerent ceste consultation au lendemain, & l'en allerent sans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté & lors ie delibaray de partir matin pour aller a Tiberiade: & aussi tost que la pointe du iour apparut, ie deslogeay de Tarichee, & m'en allay a Tiberiade, où ie trouuay le peuple assemble, au lieu auquel il auoit fait son oration le iour precedent, ne sçachant pas bien pour quelle raison il estoit l'asëblé. Los Ionathas & ses adherans, qui ne m'attendoient nullement furent bien estonnez quand ils me viret. Finalement il leur vint en fantasie, de dire qu'on auoit veu des gës a cheual Romains sur les frontieres de ce territoire la, aupres d'vn lieu qu'on appelle Homonea, distant de la ville 30. stades. & firent courir le bruit de propos deliberé: voire qu'eux mesmes qui estoient auteurs de ce bruit, croient qu'il ne falloit point souffrir que les ennemis viussent ainsi piller &

*Joseph
 nôme la
 Synago-
 gue de
 Tiberia-
 di Pro-
 sancte
 qui est à
 dire O-
 ratoire
 lieu au-
 quel on
 s' pou-
 uoit bien
 asëbler
 pour pri-
 er & fas-
 r au ves-
 uere ces
 de religio
 mais
 pour sa-
 crifier
 non car
 le temple
 en Hie-
 rusalem
 estoit de-
 puté
 pour ce
 faire. La
 sixiesme
 heure de
 iour s'õ-
 uoit pro-
 cisement
 sur la
 midy.
 Ainsi les
 iours de
 ouartiers*

si desnoient à cinq heures, c'est à dire onze. Au lieu 2. de la guerre. chap. 12.

La Vie

& saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que telle desordonnée tyrannie fust faite deuant les yeux de tous. Et faisoient cela, afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, eux peussent occuper ce vendant la ville, & destourner de moy les cœurs des citoyens. Quand à moy j'ajoit que ie cogneusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast que ie voulusse laisser ceux de Tiberiade en danger, I'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay seulement la trace d'un seul ennemy: parquoy ie m'y retournay en diligence en Tiberiade, où le Senat & le peuple estoient assemblez: & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuectiue cõtre moy, m'accusãt que laissant le soing de la guerre, ie m'adonois seulement à mes plaisirs. Ayant mis cela en auant, ils produisoient 4. lettres que les Galileens leur auoient enuoyees, assauoir ceux qui habitoient & deffendoient les derniers limites de ceste region-là: lesquels (ce disoient-ils) les prioient de leur bailler secours en diligence. Car les Romains deuoient venir avec force de gens, tant de pied que de cheual, pour piller & gaster leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tyberiade eurent ouy ces propos, ils creurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, ains qu'on deuoit aider à leurs freres constituez en si grand danger. I'entendois bien la finesse de mes ennemis: & ie dy pour repliche, que de moy i'estois pres sans delay d'aller où la necessitè de la guerre m'appelleroit. mais pource que lettres auoient esté apportees de 4. diuers lieux faisans mention des courses des Romains, aussi falloit-il bien que nostre armee fust partie & diuisee en 5. bandes, & qu'un chacun d'eux fust commis & ordõné sur chacune bade. Car il estoit biẽ cõuenable qu'eux qui estoient pres forts & vertueux ne donnassent point seulement cõseil pour tubuenir aux necessitez, mais y aidassent aussi par leur conduite presente. Car de ma part, ie ne pouuois mener qu'une partie de l'armee. Cela fut trouuè bõ de tout le peuple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de Capitaines, Lesquels voyans cela, furent fort troublez en leur esprit, d'autant que toutes leurs entreprises furent rõpuës par mes prouidèces & cõtre ruses. Adonc vn d'eux, nomé Ananias, hõme maling & peruers, donna conseil que le ieune Solenel fust publiè pour le lendemain, & que tous s'assemblent à ceste mesme heure & mesme lieu sans armes, en recognoissance que les hommes

Calomnies de Ionathas contre Iosèphe.

Prouidence de Iosèphe pour rõprouer les ruses de ses ennemis.

Ieune Solenel.

ne pourroient rien faire avec toutes leurs armes sans le secours de Dieu. Il ne disoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eust à la religion, mais afin que ie fusse surprins delarmé, & mes soldats aussi. A quoy ie voulu bien obeyr comme par necessité, pour ne donner mauuaise opinion de moy, que ie voulusse me' priser vne si saincte admonition. Ainsi vn chacun se parit de la & s'en alla chez soy, & Ionathas & ses compagnons elctinirent à Iean, qu'il fist diligence de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenast avec soy autât de gés de guerre qu'il lui seroit possible. Car à ce point il auroit opportun & facile moyé de venir à bout de moy, & me reduire sous sa puissance, & par ce moyen obtenir ce qu'il desiroit. Quand il eut leu les lettres: il obtemperavolontiers à ce qui luy estoit mandé. Le iour suiuant ie commanday à deux des gés de ma garde, des plus forts & plus fidelles que i'eusse, de cacher sous leurs robbes des courtes espees, & de sortir hors avec moy, à celle fin que nous puissions deffendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en voulussent faire aucú. De moy ie prins vn halecter, & ceigny mô espee si secrètement, qu'on ne la pouuoit apperceuoir: & ainsi garny vins au lieu de la cõgregation pour prier avec les autres.

*Trabi.
son com-
sye Iose-
phe.*

Or Iesus voyant que i'estois entré avec aucuns de mes plus familiers amis, comme il estoit à la porte, ne permit qu'aucú y entra plus de mes gens. Desia commencions nous à faire nos prieres à la mode du país, & Iesus se leua, & m'interrogea des meubles du Palais Royal, qui auoit esté brulé, & de l'argent non mônoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choses en garde. Et la cause pourquoy il faisoit mention de cela, c'estoit afin qu'il amployast le tēps iusques à ce que Iean fust venu. Je respondy, que Capella auoit le tout entre ses mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tyberiadie requerans qu'ils fussent interrogez si ie disois vray ou nõ, Capella & les autres cõfesserent qu'il estoit ainsi. Adonc Iesus me demâda de rechef. Que sont deuenues ces 10. pieces d'or que tu as receu de l'argent nõ mônoyé que tu as vendu? & à quel vñage l'as tu cõuertý? Je dis que ie les auois dônees aux Ambassadeurs qui surēt enuoyez en Hierusalē, pour faire leurs despēs. Ionathas & ses compagnons respondirent à cela, que ie n'auois pas bien fait, d'auoir payé les Ambassadeurs de l'argent public Sur ce le peuple irrité pour ceste malice si ouuerte: & quãd i'eu cogneu que le fait n'estoit pas loing de sedition voulât aussi dauantage esmouuoir le peuple contr'eux, ie

*Interro-
gations
de Iesu
à Ioseph*

La Vie

& saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que telle desordonnee tyrannie fust faite deuant les yeux de tous. Et faisoient cela, afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, eux peussent occuper ce pendant la ville, & destourner de moy les cœurs des citoyens. Quand à moy j'açoit que ie cogneusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast que ie voulusse laisser ceux de Tiberiade en danger, l'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay seulement la trace d'un seul ennemy: parquoy ie m'èretournay en diligence en Tiberiade, où le Senat & le peuple estoient assemblez: & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuestiue cōtre moy, m'accusāt que laissant le soing de la guerre, ie m'adonois seulement à mes plaisirs. Ayant mis cela en auant, ils produisoient 4. lettres que les Galileens leur auoient enuoyees, assaioir ceux qui habitoient & deffendoient les derniers limites de ceste region-là: lesquels (ce disoient-ils) les prioient de leur bailler secours en diligence. Car les romains deuoient venir avec force de gens, tant de pied que de cheual, pour piller & gaster leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tyberiadie eurent ouy ces propos, ils creurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, ains qu'on deuoit aider à leurs freres constituez en si grand danger. l'entendois bien la finesse de mes ennemis: & ie dy pour reorque, que de moy i'estois pres sans delay d'aller où la necessite de la guerre m'appelleroit. mais pource que lettres auoient esté apportees de 4. diuers lieux faisans mention des courses des Romains, aussi falloit-il bien que nostre armee fust partie & diuisee en 5. bandes, & qu'un chacun d'eux fust commis & ordonné sur chacune bande. Car il estoit bien cōuenable qu'eux qui estoient pres forts & vertueux ne donnassent point seulement cōseil pour tubuenir aux necessitez, mais y aidassent aussi par leur conduite presente. Car de ma part, ie ne pouuois mener qu'une partie de l'armee. Cela fut trouué bon de tout le peuple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de Capitaines, Lesquels voyans cela, furent fort troublez en leur esprit, d'autant que toutes leurs entreprises furent rōpues par mes prouidēces & cōtre ruses. Adonc un d'eux, nommé Ananias, homme maling & peruers, donna conseil que le ieusne solēnel fust publié pour le lendemain, & que tous s'assemblassent à ceste mesme heure & mesme lieu sans armes, en recognoissance que les hommes

Calomnies de Ionathas contre Iosephe.

Promission de Iosephe pour vōtre les ruses de ses ennemis.

Ieusne solēnel.

ne pourroient rien faire avec toutes leurs armes sans le secours de Dieu. Il ne disoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eust à la religion, mais afin que ie fusse surprins desarmé, & mes soldats aussi. A quoy ie voulu bien obeyr comme par nécessité, pour ne donner mauuaise opinion de moy, que ie voulusse me prifer vne si sainte admonition. Ainsi vn chacun se partit de la & s'en alla chez soy, & Ionathas & ses compagnons eleuèrent à Iean, qu'il fist diligencé de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenaist avec soy autât de gés de guerre qu'il lui seroit possible. Car à ce point il auroit opportun & facile moyé de venir à bout de moy, & me reduire sous sa puissance, & par ce moyen obtenir ce qu'il desiroit. Quand il eut leu les lettres: il obtemperavolontiers à ce qui luy estoit mandé. Le iour suiuant ie commanday à deux des gés de ma garde, des plus forts & plus fidelles que i'eusse, de cacher sous leurs robes des courtes espees, & de sortir hors avec moy, à celle fin que nous puissions deffendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en voulussent faire aucū. De moy ie prins vn halecret, & ceigny mō espee si secrettement, qu'on ne la pouuoit apperceuoir: & ainsi garny vins au lieu de la cōgregation pour prier avec les autres.

Or Iesus voyant que i'estois entré avec aucuns de mes plus familiers amis, comme il estoit à la porte, ne permit qu'aucū y entra plus de mes gens. Desia commencions nous à faire nos prieres à la mode du pais, & Iesus se leua, & m'interrogea des meubles du Palais Royal, qui auoit esté brullé, & de l'argent non mōnoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choses en garde. Et la cause pourquoy il faisoit mētion de cela, c'estoit afin qu'il amployast le tēps iusques à ce que Iean fust venu. Ie respondy, que Capella auoit le tout entre ses mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tyberiadē requerans qu'ils fussent interrogés si ie disois vray ou nō, Capella & les autres cōfesserent qu'il estoit ainsi. Adonc Iesus me demāda de rechef. Que sont deuenues ces 20. pieces d'or que tu as receu de l'argent nō mōnoyé que tu as vendu? & à quel vsage l'as tu cōuertey? Ie dis que ie les auois dōnees aux Ambassadeurs qui surēt enuoyez en Hierusalē, pour faire leurs despēs. Ionathas & ses compagnons respondirent à cela, que ie n'auois pas bien fait, d'auoir payé les Ambassadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple irrité pour ceste malice si ouuerte: & quād i'eu cogneu que le fait n'estoit pas loing de sedition voulāt aussi dauātage esmouuoir le peuple contr'eux, ie

*Trahi.
son com-
me Iose-
phe.*

*Interro-
gations
de Iesus
à Ioseph*

La Vie

commençay à dire : Si j'ay mal fait, d'auoir payé vos Ambas-
sa leurs de l'argẽt public, il ne faut point que me fassiez plu^s
de fâcherie pour cela, car ie payeray du mien ces 20. pieces
d'or Lors le peuple fut encore plus enflâmé, voyant encores
mieux combien leur hayne contre moy estoit inique. Aceste
heure-là Iesus voyãt que l'affaire alloit tout autrement qu'il
n'attendoit, il commanda a toute la multitude de s'en aller,
& que nul ne demeurast la que les conseillers Car le tumulte
empeschoit de faire enquette sur vn tel affaire, qui estoit
de si grande importance. Mais le peuple croit à l'encontre,
que iamais ils ne me lairoient seul entr'eux. Sur cela il y eut
vn homme qui vint dire secrettemēt a Iesus, que Ieã n'estoit
pas ling, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors
Ionathas ne se pouuant plus cōtenir (& possible est quẽ Dieu
pouuroit ainsi du moyen pour me sauuer : car autrement
ie ne fusse iamais eschappé de Ieã) dit O habitans de Tibe-
riade, ne faites plus enqueste des 20. pieces d'or, car Iosephe
ne merite point d'estre puny pour cela : mais pource qu'il
affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en dece-
uant le peuple de Galilee rude & ignorant. Et quãd il eut dit
cela, tous talchoiẽt de mettre la main sur moy pour me tuer.
M^s compagnons voyans cela, del'aignerent leurs courtes
espees & menaçoient de fraper s'ils ne s'arrestoient : & quant
& quant le peuple print des pierres, voulãt fraper Ionathas ;
& ainsi ils m'osterent d'entre les mains de mes ennemis. Et
cõme ie fus passé vn peu plus outre, ie me trouuay en la mes-
me voye par où Ieã venoit avec gens tous armez, ou estant
effrayé, ie me destournay de ce chemin là, & entray par vne
petite roẽ pour aller aulac, ou ie montay sur vne nauire, &
me sauuay en Tarichee, tant y a qu'il ne s'en fallut guere que
le danger ne m'eust surprins. Parquoy ie fis assembler incõ-
ritin apres les plus grands Seigneurs de Galilee, & leur re-
citay comment contre toute raison il ne s'en estoit guere fal-
lu que ie n'eusse esté occy par Ionathas, & ceux de Tiberiade
encore que ie fus venu au lieu d'oraison avec leur assurance.
Tous les Galileẽs furent esmeus de ceste iniure, qui m'auoit
esté faite & me sollicitoiẽt a ne differer de faire la guerre à mes
ennemis. De fait, ils vouloiẽt que ie leur permisse de marcher
cõtre Ieã & Ionathas, & ses cõpagnons, & de les destruire
du tout Nonobstãt ie reprimois leur cholere le mieux q̃ ie
pouuois, les priãd' auoir paciẽce iulques à ce que non : cas-
sions entẽ du ce que nos ambassadeurs aportoĩẽt de la ville de

*Peu'e
gsmen cõ-
tre esse-
distrux.*

*Io'ephe
es grand
dangers.*

Hierusalem. Car ie leur remonstrois, qu'il ne nous falloit rien faire sans le consentement d'iceux. Ainsi ils furent appelez par telles paroles. Cependant Jean voyât que ceste sienne entreprinse estoit encore venuë à nâit, l'e retourna en Giscala.

Bien peu de iours apres nos Ambassadeurs retournerent de Hierusalem, & nous rapporterent que le peuple estoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des Ambassadeurs sans le consentement commun de tous, ils auoient rusché de me debouter du gouuernemēt de Galilee, & disoiēt qu'il ne s'en estoit pas beaucoup fallu que le peuple n'eust mis le feu en leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles les plus grands de Hierusalem me confermoient de l'authorité du peuple au gouuernement de Galilee: & quant & quāt commandoient à Ionathas & à ses compagnons de retourner bien tost en leurs maisons. Apres que i'eu receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella, où i'auois fait publier que les Galileens s'y allēblassent: & là aussi ie fis venir les Ambassadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hierusalem auoient esté despitez contre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouuernement de ceste region là, & auoient commandé à Ionathas & à ses compagnons de se retirer. Aufquels i'enuoyay tout incontinent ces lettres, & commanday au messager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien estonnez, parquoy ils appellerent Jean & les Senateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour consulter sur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade estoient d'auis, qu'ils se deuoient constâment maintenir en possession du gouuernement public, & n'abandonner point la ville, laquelle l'estoit mise vne fois sous leur protection, autrement que ie ne les espargnerois point: car ils auoient forgé de moy, que i'auois menacé de ce faire. Jean approuuoit aussi ce conseil, adioustant qu'il falloit enuoyer des Ambassadeurs en Hierusalem, pour m'accuser enuers le peuple que ie ne gouuernois pas bien les affaires de Galilee disant qu'ils pourroient facilement persuader cela, tāt à cause de leur autorité, que d'autant qu'un peuple estoit volōtiers muable. Ceste opinion de Jean fut trouuée bōne, & quant & quant ils enuoyerēt Ionathas auēc Ananias au peuple de Hierusalem, leurs autres cōsors, demurās en Tiberiade. Et pour leur seureté ils curēt cēt hōmes de leurs soldars, qui leur firēt

La Vie

Revolte de Tyberiad. Or ceux de Tyberiad firent refaire diligemment leurs murailles, & commanderent aux habitans de la ville de prendre les armes, & puis firent venir assez bon nombre des gens de guerre que Iean auoit avec soy, qui pour lors estoit en Giscalá, pour leur ayder en apres s'il en estoit besoin. Cependant Ionathas gaignoit pays avec les gens: & quand il fut venu en Darabith, qui est vne petite bourgade située en la grande campagne, sur les dernières bornes de Galilee, il tomba entre les mains de mes gens qui faisoient le guet, & cela fut environ la minuict. Mes gens firent poser les armes à toute ceste troupe & les garderent en prison sur le lieu, comme ie leur auois commandé. Le chef de ceste compagnie me signifia tout l'affaire. Par quoy ie dissimulay par l'espace de deux iours cest aduertissement, & enuoyay messagers vers ceux de Tyberiad, les exhortant de quitter les armes, & renvoyer mes aduersaires en leurs maisons.

Darabith.

Jonathas arresté prisonnier par les gens de Iosephe.

Mais eux pensant que Ionathas fust desia arriué en Hierusalem, me respondirent des outrages & iniures violentes. Toutefois ie ne fut point destourné pour cela d'vsler de ruse contre eux, estimant que ce seroit mal fait à moy de commencer la guerre ciuile. Les voulant donc tirer hors des portes de leur ville, ie prins dix mille homme d'élite & les diuisay en trois parties. L'en mis vne partie secrettement en la bourgade de Domes, & mille semblablement en vne autre bourgade dedans les montagnes, qui estoient distantes de quatre stades de Tyberiad, leur commandant quand on leur feroit signe de sortir dehors. Et de moy sortant du village où i'estois ie me mis en vne. Ceux de Tyberiad voyant cela faisoient continuellement des courtes, desgorgeant des brocards pleins d'amertume: agitez d'vne si grande folie & fureur, qu'ils mirent aux champs en veüe vne biere où on porte les morts, laquelle ils ornerent magnifiquement, & menoient dueil à l'entour d'icelle par moquerie. Mais cependant ie riois à par moy de leur folie.

Tyberiad de assiegee par Iosephe.

Ruse de Iosephe pour surprendre Simon & Ioazar.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioazar par finesse, ie les priay tous deux de sortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinssent accompagner de leurs amis & gens armez pour leur secretté. Car ie voulois deuiser & faire alliance avec eux & distribuer la charge & le gouvernement de la prouince. Lors Simon surprins de folie & de conuoitise de gain tout ensemble, ne fit point difficulté de venir: mais Ioazar se doutant bien qu'il y auoit de la finesse ne voulut point sortir. Je recueilly

donc humainement Simon venant à moy , accompagné de ses familiers & quelque garde de son corps : puis le remerciai de ce qu'il n'auoit fait difficulté de venir. Bien peu apres en nous pourmenant ie le menai plus outre, comme si i'eusse eu quelque chose à luy dire en l'oreille, & le tiray assez loin de ses amis & l'ayant empoigné par le milieu du corps, ie l'éleuay en l'air, puis le deliuray à mes gens pour le mener en vn village prochain : où apres auoir fait signe aux soldats nous marchalmes cõtre Tyberiadè. Là il y eut vne telle meslee que mes gens commençoient à quitter la place, mais ie leur donnay courage : tellement que ceux de Tyberiadè furent finalement contraints de se retirer dedans leur ville, les quels auoiët presque obtenu la victoire. I'ëuoay vne autre bande par le lac, commandant qu'ils missent le feu dedans la premiere maison qu'ils auoient occupee: Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayant opinion que leur ville estoit prinle par force mirent bas les armes, & me vindrent supplier avec leurs femmes & enfans que ie leur pardonnasse, comme à ceux qui estoient vaincus. Ie fus adoucy par leurs prieres & reprimay l'impetuositè des soldats, & apres auoir fait sonner la retraite, ie laissay l'assiegement de la ville & me retiray avec mes soldats pour nous aller rafraeschir : car il estoit desia vespre. Ie fist venir Simon pour banqueter avec moy, & en souppant ie le cõsolois, lui faisant promesse de le renuoyer en Hierusalem avec bonne compagnie pour sa seureté, & toutes choses necessaires pour accomplir son voyage. Le lendemain i'entray dedans la ville de Tyberiadè avec dix mil hommes armez & bien equippez, fis appeller les anciens au lieu où estoient les exercices de luitte & de course, & leur fis commandement de me dire qui estoient ceux qui auoient esmeu le peuple à se reuolter. Apres qu'iceux furent condamnez, ie les fis lier & mener en Iotapate. Quant à Ionathas & ses compagnons, ie leur fis bailler argent & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iusques en Hierusalem avec Simon & Ioazar. Apres cela ceux de Tyberiadè vindrent de rechef vers moy, me priant de leur pardonner, & promettant de mieux faire qu'ils n'auoient fait & de reparer toutes leurs fautes par bonne & entiere fidelité. Ils me supplioient aussi de faire rendre les biens à ceux à qui ils auoient esté ostez. Sur cela ie fis vn Edict, que tout le pillage fust la apporté deuant tous. Et comme les soldats en faisoient difficulté, il y en eut vn qui se mon-

*Meslee
rude de
nour la
ville.*

*Reddition
de Tybe-
riade*

*Entrée
de Iose-
phe dans
la ville.*

Pillage vestiné. Il se tra mieux paré qu'il n'auoit accoustumé, sur lequel ayant iecté l'œil ie luy demanday où il auoit print ceste robbe Il me confessa qu'il l'auoit eue du pillage de la ville, & par la confession ie le fis fouetter, menaçant tous les autres de ies punir plus grietuellement, s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rauy. La crainte fist que tout en vn instant il y eut là vn grand butin assemblé, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qu'ils auoit esté pillé, selon qu'vn chacun reconnoissoit ce qui luy appartenoit.

Histoire de Iustus reprochee de fausseté. Sur ce point par maniere de digression, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis cest argument par escrit, & les autres qui promettant d'escrite vne hilttoire laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mentonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchant que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal: car ils ne sont en rié autres ny differens à ceux qui faussifient les instrumens, sinon qu'ils cõtemnēt la verité, pource qu'ils n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à cognoistre que son but estoit de bien employer le tēps, entreprit d'escrite les choses qui ont esté faites durant ceste guerre, en quoy faisant il a controuuē beaucoup de mensonges contre moy, & mesme n'a rien dit de verité de son pays. Parquoy la necessité me contrainst maintenant, de mettre en lumiere ce que j'ay veu iusques à presēt pour redarguer les choses qu'il a dites fausement de moy. Et ne se doit on esbahir si j'ay tant differé à le faire. Car il est bien vray qu'vn historiographe doit dire verité, si est ce toutefois qu'il ne fait point que sō style soit trop amerement enuenimé contre les meschans, non pas qu'ils soiēt dignes ne telle grace, mais pource qu'il faut garder modestie. A celle fin dōc que ie retourne à toy ô Iustus, qui es le plus digne de foy entre tous les historiens (cōme tu te glorifies) ie te supplie dy moy comment se peut faire cela que moy & les Galilēes ayant esté cause, que ton pays se reuoltast du roy & de l'obeissance des romains: veu qu'atant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalē pour estre gouverneur de Galilee, toy & les citoyēs de Tyberia de auez prins les armes, & par tumulte populaire auez mesme osé molester par guerre les dix citez des Syriens. Car tu as bruslé leurs villages, & tō seruiteur mesme fut occis en cest estrif. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de cecy, mais on le trouuera aussi par escrit dedans les registres de

l'Empereur Vespasien, & comment les habitans de ces villes
 là estant en la ville de Ptolemaide, ont souuënt fois crié con-
 tre toy, & présenté supplicatiō à ceste fin que l'Empereur fit
 faire punition de toy, comme de celuy qui estoit auheur de
 toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'eust
 fait, sinon que Berenice sœur du roy Agrippa eust prié pour
 toy enuers son frere, entre les mains duquel tu auois esté li-
 uré pour en faire iustice, & l'i ne t'eust fait grace à la requē-
 ste d'icelle. Mais encore quelque grace & misericorde qu'il
 y eust, tant y a que tu as esté longuement derenu prisonnier.
 Et outre plus les choses mesmes que tu as faites en la Repu-
 blique, rendent assez suffisant tesmoignage tant de tout le
 reste de ta vie, que de ce que tu as esté cause que les citoyens
 de la ville se sont rebellez contre les Romains: ce que ie re-
 monstreray cy apres par argumens manifestes. Il faut main-
 tenant que les autres Tyberiens soient acculez à cause de toy,
 & que les lecteurs soient aduertis que n'avez point esté a-
 mis loiaux & fideles ny aux Romains ny au Roy Sepl oris &
 Tyberiadé qui est ton pays, ô Iustus, sont les plus grandes
 ville de route Galilee. Mais quant aux Sephoritains qui sont
 situez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à
 l'entour d'eux, pource qu'ils auoient delibéré de garder la
 foy à leurs Seigneurs, encore qu'ils peussent facilement l'ef-
 leuer contr'eux s'ils eussent voulu, ils m'ont debouté & fait
 vne ordōnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens
 de ne guerroyer point pour les Iuifs, & afin que de mon co-
 sté il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant
 enuers moy par finesse auparauant, que ie leur ay basty des
 murailles. Et quand elles furent paracheuees ils recurent
 de leur bon gré la garnison qui leur fut enuoyee par Cestius
 Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de Syrie, me reiet-
 tant qui estois redouté lors de tous les autres pour la force
 & puissance que j'auois. Au tēps que la ville de Hierusalem
 estoit assiegee, & que le tēple cōmun de toute nostre nation
 estoit en grand danger de tomber en la puissance des enne-
 mis, les Sephoritains n'enuoyerent nul secours, afin qu'il ne
 semblaist qu'ils voulussent prendre les armes contre les Ro-
 mains. Mais, ô Iustus, parlōs de ta ville. Elle est situee sur le
 lac de Genebaret, d'Hypos de trente stades, & soixante de
 Gadare, & six vingts de Scytopolis, qui est ville obeissante
 au Roy, & bien esloignees de toutes les villes & bourgades
 des Iuifs: si elle eust voulu garder la loy aux Romains, ne de-

Situa-
 tion de
 Sephoris.

Situa-

tion de

La Vie

l'eust elle pas bien peu faire facilement ? Car & en public & en particulier il y auoit assez d'armes pour vous equipper tous. Que si ie fus cause de cela pour lors, comme tu l'affermes, ô Iustus qu'il a esté depuis ? Car pour vray tu sçais bien qu'auant que Hierusalem fust assiegee, i'estois reduit sous la puissance des romains, & que Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté prins par force, & plusieurs Galileens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeyr au Roy & aux Romains, puis que vous dites auoit entrepris la guerre par contrainte, & non point de vostre bon gré. Mais la verité est telle, que vous auez attendu opiniastrément, iusques à ce que Vespasien eust amené son ost aux pieds de vos murailles : & lors seulement vous auez mis bas les armes par crainte du dâger. Il y a bien plus, vostre ville deuoit estre assaillie & prinle par force & laccagee, si le roi n'eust excusé vostre folie, & s'il n'eust impetré de Vespasien qu'il vous fist pardõ. Ce n'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu qu'auiez toujours courage d'ennemis. Ne vous souuiét il point que combien que souuent i'aye obtenu victoire sur vous, neantmoins nul de vous n'a esté occis par moy ne par les miens ? Mais vous ayant discord entre vous, nõ point pour quelque affection que vous eussiez au roy ny aux romains, ains par vostre malice, vous auez occis 185. citoyens, lors que les Romains me batoient dedans Iotapate. Quoy ? Lors que la ville de Hierusalem estoit assiegee, n'a-on pas nombré 2000. hommes Tyberies lesquels en partie ont esté tuez, & en partie prins prisonniers. Diras tu que tu n'estois point ennemy pour ceste raison, que pour lors tu t'enfuyes vers le Roy ? Mais ie dis que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauuais homme. Mais que diras tu de toy, qui ayant esté condamné par Vespasien d'auoir la teste tranchee, as eu la vie sauue par le Roy Agrippa ? Et combien que tu luy as donné grande somme d'argent, nonobstant il t'a de rechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banny tant de fois : & combien que luy-mesme eust fait commandement de te mener au gibbet, neantmoins il te retira de la mort à la requeste de sa sœur Berenice. Depuis t'ayant tant de fois surprins en meichancetez, encore t'auoit il fait son secretaire : & en cecy encore ayant trouué que tu t'y estois porté desloyalement, il te deffendit de te monstres

jamais

*Donc
de Vespasien
en-
uers les
Tyberiens.*

*Meschâ-
cetez &
suppliques
de Iustus*

jamais à luy. Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce
 fait Ori me s'ueille de ton impudence, de ce que tu te glo-
 rifies d'auoir mieux traitté cest argument, que tous ceux qui
 en ont escrit: veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a esté fait
 en Galilee. Car tu estois pour lors avec le Roy à Baruth, &
 mesme tu n'as rien peu sçauoir de ce qu'ont fait & souffert
 les Romains en l'assiegement de Iotapate, veu que tu ne nous
 suis pas: ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu
 que nul n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque
 recit. Mais tu pourrois par auenture dire, que tu as diligem-
 ment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hie-
 rusalem. Comment as tu peu faire cela, veu que tu ne t'es
 point trouué en ceste guerre là, & si n'as point leu les regi-
 stres de Vespasien: Ori coniecture par là, que tu ne les as
 point leus. d'autant que tu as escrit tout le contraire de ce
 qui y est contenu. Que si tu penses auoir mieux escrit que
 tous les autres, pourquoy est ce que tu n'as mis ton hystoire
 en lumiere du viuant de Vespasien, & de Tite son fils, qui
 ont esté conducteurs de toute ceste guerre, & lors aussi que
 Agrippa viuoit & ses parens qui estoient hommes sçauans
 es lettres Grecques? Car tu l'auois redigee par escrit 20. ans
 auparauant, & pouuois auoir bon tesmoignage de ceux qui
 sçauoient bien toutes choses faites. Maintenant puis qu'i-
 ceux ne sont plus icy bas en ce monde, & que tu penses qu'il
 n'y a plus vn seul homme qui te puisse reprendre, tu as prins
 la hardiesse de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainsi,
 & n'ay eu honte ne crainte que mes escrits fussent veus: mais
 i'ay offert ceste mienne oeuvre aux Empereurs mesmes,
 quand la guerre, qui ne faisoit que prendre fin, estoit encore
 deuant les yeux des hommes. Car i'estois assuré en ma con-
 science d'auoir gardé la verité en tout. & par tout: & de cela
 i'ay obtenu le tesmoignage que i'en esperois. Et qui plus est
 bien tost apres ie communiquay ceste hystoire à plusieurs
 autres, desquels aucuns ont esté presens à la guerre, comme
 le Roy Agrippa, & aucuns de ses parens. Et certes l'Empe-
 reur Titus luy-mesme a tellement voulu que les hommes
 n'allassent point chercher la cognoissance de ces choses ail-
 leurs qu'en ces liures, que souscriuant au dessous de sa pro-
 pre main, il a commandé qu'ils fussent diuulgez & publiez.
 Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé 62. paires de lettres
 rendans tesmoignage de la verité, desquelles i'ay bien vou-
 lu inserer la copie de deux, afin que par icelles tu puisses co-

*Histoire
 de Iose-
 phe quand
 premiera-
 ment mi-
 se en au-
 uis.*

La Vie

gnoistre du fait ; comme il en est allé.

*Lettres
du Roy
Agrippa
à Iosephe*

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, Salut. J'ay leu fort volontiers ton liure, auquel il me semble que tu'as beaucoup plus diligemment escript ces choses, que n'ont tous les autres: Parquoy enuoye moy aussi tout le reste. A Dieu tretchet amy.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bõ amy, salut. Il m'a semblé par tes elcrits qu'il n'est beioing que tu apprennes rien de moy pour scauoir cõment le tout va dès le commencement. Toutefois quand nous nous trouuerons ensemble, iete diray en presence des choses que tu ne scais pas. Voila cõment Agrippa a rendu bon tesmoignage de la verité de mon histoire paracheuee non par flatterie, comme cela n'estoit point conuenable à vn tel homme: non point aussi par moquerie, ainsi que tu le pourrois bien dire: car son naturel estoit bien esloigné d'vne telle peruersité, mais seulement afin que par son tesmoignage les lecteurs cogneussent la verité de mes escripts. Il me falloit necessairement dire ces choses contre Iustus. & ce peu me suffira.

*Delibera
tion de
Iosephe
touchant
ce qu'il
deuoit
faire cõ
tre Iean.*

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaisé les troubles de Tyberiede, ie fis appeller mes amis en conseil, pour deliberer ce qui estoit beioing de faire cõtre Iean. Tous furent d'aduis, que ie fisse mettre en armes toutes les bades & cõpagnies des galileens, & que ie l'allasse assaillir, & que i'en fisse punitiõ, comme de celuy qui estoit auteur de tout discord. Toutefois cest aduis ne me sembla point bõ, d'autant que i'aimois mieux mettre fin a tousces bruits & tumultes sans aucune effusion de sang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute diligence a scauoir les noms de ceux qui suiuoient le party de Iean. Ce qu'ils firent: & apres auoir cogneu qui estoient ces hommes, ie fis vn edict, par lequel i'innitois a amitié tous ceux qui estoient de ceste factiõ là en donnant la foy, pourueu qu'ils se repentissent: & pour ce faire ie leur donnay seulement vingt iours: dedãs lequel terme ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de brusler leurs maisons, de confisquer & exposer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choses ouies ils furent sort estõnez, & abandonerent Iean, & s'en vindrent à moy sans armes quatre mille hommes de compte fait. Ainsi il ne resta plus personne avec luy sinon les citadins de la ville & environ quinze cens Tyriens qu'il tenoit à sa soulde. Et pourtant se voyãt

vaincu de moy par telle ruse, il se tint coy desormais en son pais de crainte qu'il auoit

En ce mesme temps les Sephoritains osèrent bien prendre les armes, se fians en la force de leurs murailles, & d'autant qu'ils me voyoient empesché à d'autres affaires. Parquoy ils enuoyerent vers Celsius Gallus qui estoit pour lors gou-

*Rebellion
d. s. Se-
phori-
tains.*

uerneur de Syrie: le priâr qu'il l'eparast biẽ tost de leur ville ou qu'il y enuoyast garnison pour le moins. Gallus promit biẽ qu'il y viẽdroit, mais il ne signifia point en quel temps. Sçachant cela, ie vins contre eux avec tout mon ost, & prins leur ville par force: les Galileẽs ayans recouré ceste occasion, & pensans que le tẽps estoit venu, auquel ils se deuoient saouter des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës cõtre les Sephoritains, ils donnoient biẽ à cognoistre que leur intẽtion estoit de destruite du tout tãt la ville, que les habitans. Ils se ietterent donc de force dedans les maisons qui estoient desertes, & y mirent le feu: car les hõmes s'estoient retirez en la forteresse de peur qu'ils auoient: les Soldats pilloient & rauissoient tout, & n'oublioient aucune sorte de piller, mesme ceux qui estoient de leur sang & parentage. Cõsiderant ces choses, ie fus fort affligé en mon cõur, & leur commandois de cesser, leur remõstrant que c'estoit mal fait de traiter ainsi leurs freres & ceux qui estoient d'vn meisme sang. Mais quand ie vis qu'ils estoient si chargez de haine, qu'il n'y auoit ne priere ne commandement qui les peust reprimer, ie manday à mes plus fideles amis qu'ils fissent lemer le bruit, que les Romains estoient venus de l'autre costé avec forte & puissante armee. Et fis cela, afin que par ceste façon l'impetuosité des Galileens cessast, & que la ville des Sephoritains fust sauuee. Et ceste ruse vint à bonne fin: car estãs estõnez de ces nouvelles, ils laisserent leurs burins, & regardoient de tous costez par où ils suyroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy, qui estoit leur chef, faisoit le semblable. Car pour cõfirmer ce bruit, ie faisois semblant de craindre aussi bien que les autres. Ainsi les Sephoritains furent sauuez par mon inuention contre tout leur espoir.

*Sephoris
reprise
par Iose-
phe &
pilée de
ses gens.*

Mais aussi il ne s'en fallut guerre que Tyberiadè ne fust saccagee des mesmes Galileens pour la cause qui s'ensuit. Les Principaux Senateurs escriuirent au Roy, le priant de venir recourer leur ville. Il fit responce qu'il y viendrait bien tost, & donna les lettres à vn sien vallet de chambre nommé Crispus, Iuif, de nation, pour les porter aux Tyberiens.

*Ruse de
Iosepha
pour s'oi-
rasser
le pillage*

La Vie

*Tyberia-
de deliuré
par Iose-
phe de la
fureur
des Gali-
leens.*

Il fut recogneu en chemin, & empoigné par les Galileens lesquels me l'amenerent, & quand la chose fut cogneue, la multitude s'arma tout incontinent: Le lendemain plusieurs s'assemblerent de toutes parts, & vindrent en Azochim ou ie m'estois pour lors retiré, crians que la ville de Tyberiadé estoit traistre & amie du Roy: & requerant que ie leur permisse d'aller là, & de raser la ville iusques au fondemēs, ioint qu'outre cela ils hayoient autant les Tyberiens que les Sefhoritains. Cependant il ne me venoit point en fantasie: cōment ie deliurerois ceste ville là de la cholere des Galileens Car ie ne pouuois nier qu'ils n'eussent escrit des lettres, par lesquelles ils appelloient le Roy, d'autant qu'ils estoient manifestement conuaincus par la responce du Roy. Parquoy apres que i'euy long tēps pensé en moy mesme, ie dy: Je cōfesse biē que ceux de Tyberiadé ont offensé, & ie ne vous empescheray point le sac. Tant y a que telles choses ne doiuent point estre faites sans bonne discretion. Car les Tyberiens ne sont point seuls qui ont trahy nostre liberté: mais plusieurs des plus nobles de Galilee sont cōpris en ce nōbre là. Il faut attendre iusques à ce que i'aye fait enqueste, & que i'aye trouué qui sont ceux qui en sont coupables: & lors vous les pourrez traiter cōme ils ont meritē. Ayant ainsi parlé, ie contentay tout le peuple. Et estans ainsi appaisez ils s'esquarterent tout incontinent. Et quant à ce messager du Roy apres que ie l'euy fait mettre prisonnier, peu de iours suiuians faisant semblant que i'auois necessairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'admonestay qu'il en y urast le gendarme qui les gardoit, & qu'il s'enfuit vers son Roy. Ainsi Tyberiadé estant derechef constituee en extreme danger d'estre ruinee, fut sauuee par bonne cautelle.

*Fuite de
Iustus
vers le
Roy A-
grippa.*

En ce mesme tēps Iustus fils de Pistus, s'enfuit vers le Roy sans mon sçeu: & voylà la raison pourquoy il s'enfuit. Ainsi que la guerre des Iuifs ne faisoit que cōmencer, ceux de Tyberiadé auoient deliberé de rendre obeissance au Roy, & de ne se teulter point des Romains. Surquoy Iustus leur persuada de prendre les armes desirant choses nouvelles, & esperant bien qu'au milieu des troubles il pourroit vsurper quelque domination sur ces Galileens & sa ville. Toutefois il ne vint point à bout de ce qu'il pretendoit. Car les Galileens: qui hayoient ceux de Tyberiadé, se souuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient souffrir que Iustus eust aucune superintendance: & moy

qui auoi anois esté enuoyé avec puissance en Galilee par le peuple de Hierusalem, me suis souuētefois trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grand peine me suis-ie abstenu de tuer Iustus, ne pouuant endurer sa meschanceré. Iceluy donc craignant que la cholere ne se débordast iusques à le faire mourir se retira vers le Roy, esperant qu'il pourroit viure avec luy plus commodément & en plus grande seureté.

*Antro-
uolte des
Sephori-
tains.*

Or les Sephoritains se voyaut contre toute leur oppiaion eschapez du premier danger, enuoyerent derechef gens vers Cestius Gallus, le priant qu'il s'emparast bien tost de ville: ou s'il ne vouloit faire cela, qu'il y enuoyast pour le moins quelque cōpagnie de gés de guerre pour reprimer les courses des ennemis: & à la fin firet tāt par leur importunité qu'il leur enuoya assez bon nōbre de gens, tant de cheual que de pied, lesquels ils firent entrer la nuict. Et apres que l'armee des Romains eust gaité tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens & vins iusques en Garizin: là ie campay à vingt stades pres de Sephoris, & fis dōner de nuict vn assaut contre les murailles de la ville. Il y eut plusieurs de mes gens qui eschelerent tellement qu'ils y entrerēt: & par ce moyē i'eus sous ma puissance vne bonne partie de la ville mais pource que ne cognoissions pas biē les estres des lieux, nous fusmes contraints de nous retirer: toute fois ce fut apres auoir mis à mort douze soldats Romains: & deux hōmes de cheual: & quelques Sephoritains y furent aussi tuez: & de nostre costēil n'y eut seulemēt qu'vn hōme tué. Quelque peu de temps apres cest assaut il y eut bataille donnee en la campagne: apres auoir resisté longuement contre les gens de cheual, nous fusmes finalement vaincus. Car les nostres me voyant enuironné des Romains furent estonnez, & pour ceste aduerture se mirent en fuite. Vn vaillant hōme nommé Iustus qui estoit de ma garde, fut tué en ceste bataille. Il auoit esté autrefois des gens de la garde du Roy. En ce mesme temps Silas capitaine de la garde du Roy, auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual lequel campa à cinq stades pres de Iuliade: & mit des gens de guerre au guet sur le chemin de Cana, & du chasteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Estāt aduertey de ces nouvelles, i'enuoyay là deux mil hōmes de mes gens sous la conduite de Hieremie lesquels cāperēt aupres du fleue Iordain, à vne stades pres de Iuliade: & voyāt qu'ils ne faisoiet autre chose qu'escarmoucher,

*Sephoris
assailie
& prise
par Iose-
phe.*

Bataille

*Mort de
Iustus.*

i'allay vers eux accōpagné de trois mille hommes. Le lendemain ayāt mis des embusches en vne vallee qui n'estoit pas loin du camp des ennemis, ie prouquois au cōbat les gens du Roy, ayāt donné charge à mes gens de faire semblant de fuyr pour attirer au lieu del' embuscade les ennemis qui no^t fuiuroiēt, ce qui fut fait: Car Sillas pensant que mes gēs fussent haitez de fuyr, s'auança tellement qu'il eut au doz ceux qui estoient en embusché: ce qui estōna grādemēt tout son ost. Lors ie fis tourner vistemēt mes gens cōtre l'armee du Roy, & les contraignis de fuyr: & ce iour-là i'eusse obtenu vne victoire, si la fortune n'eust esté enuieue cōtre mes desfeins. Car le cheual sur lequel ie cōbatois tōba en vn bourbier, & fallut aussi que tombasse. Ceste cheute me froissā les doigts & le creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens aduertis de cest inconuenient, & craignant que pis ne me fust aduenü, cesserent de poursuyure les ennemis, & s'en reuindrent en grande fâcherie pour moy. Ie fis dōc venir les Medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray-là pour tout le iour, & ce ne fut point sans fièvre. Puis selon l'aduis des Medecins ie fus porté de nuict en Tarichee. Sillas & ses gens furent aduertis de cela: ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gens ne tenoient grand conre de regarder leur camp, ils mirent de nuict outre le Iordain vne compagnie de gēs de cheual en embusche: & aussi tost que le iour fut venu ils prouquerent les nostres à la bataille, lesquels ne la refuserent point, & quand ils furent aduancez en la campagne, ces gens de cheual sortirēt hors de leurs cachettes, & mirēt nos gens en desarroy, & les contraignirent de fuir: toutefois ils n'en tuerent que six, & laisserent la victoire imparfaicte. Car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes estoient venus par le lac de Tarichee en Iuljade, ils firent sonner la retraicte de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Vespasien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa: & là se leua vn grand cry des Tyriens, contre le Roy l'appellans leur ennemy, & des Romains aussi. Car ils disoient que Philippes capitaine de son armee auoit trahy le palais royal qui est en Hierusalem: & toute la garnison des romains qui y estoient: & que cela auoit esté fait par le commandement du Roy. Entendant ceia Vespasien reprint aigrement l'impudence outrecuiee des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme qui estoit

*cheute
& bles-
seure de
Iosophe.*

*Embus-
ches des
gens du
Roy.*

*Arrivée
de Vespasien à
Tyr.*

constitué en dignité Royale, & qui estoit amy des Romains. Apres cela il bailla conseil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre compte des choses qui auoient esté faites. Nonobstant Philippes n'alla point iusques deuant Neron: car il trouua qu'iceluy estoit en dâger extrême, à cause des guerres ciuiles: & s'en retourna vers le Roy sans rien faire. Apres que Vespasien fut venu en Ptolemyde, les habitans des dix citez accusèrent Iustus Tyberian de grands crimes & principalement de ce qu'il auoit bruslé leurs villages & bourgades. Parquoy Vespasien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fut puny de ses subiers. Mais le Roy sans le sçeu de l'Empereur le mit en prison, comme on a veu cydessus. Alors les Sefhoritains vindrent au deuant de Vespasien pour luy faire la reuerence: lequel leur bailla garnison sous la condnrite de Placidus: contre lesquels i'euy fort affaire, iusques à ce que Vespasien luy même fut venu en Galilee. Au demeurant, j'ay assez suffisamment remonstré es liures que j'ay escrits de la guerre des Iuifs, quelle fut la venue de Vespasien: comment apres le premier combat donné en Tarichee ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir esté la longuement assiegé ie fus prins prisonnier, & puis comment ie fus deliuré, & finalement j'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durant ceste guerre & l'assiegement de Hierusalem, pour le present il me semble que ie doy reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

*Iustus
Tyberian
accuse
d'usurpation
Vespasien.*

Apres que Iotapate fut prinse, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains, on me gardoit loigneusement: toutefois Vespasien m'auoit en honneur, par le commandement duquel i'espouay vne fille natieue de Celaree, laquelle estoit captiue. Ceste fille ne demeura gueres avec moy: mais apres que ie fus deliuré, & que i'euy suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'espouay vne autre femme en Alexandrie: & de là ie fus enuoyé en Hierusalem avec Titus, où ie fus souuentefois en grand dâger de perdre la vie. Car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour en faire punition: & toutefois & quantes que quelque esclâdre aduenoit les Romains imputoiēt cela à ma trahison, & sans ceste battoient les oreilles de l'Empereur, crians qu'il me fit mourir. Mais Titus cognoissant qu'il y a diuers chagemens en la guerre, fermoit les oreilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prinse par force, il m'exhorta souuent de pren-

*Maria
des de
Iosephe.*

*Prise de
Hierusalem.*

La Vie

dre des ruynes du pays tout ce que ie vouldrois, me donnant pleine liberte de ce faire. Mais voyant ceste desolee & horrible destruction de mon pays: ie n'estimay rien plus propre pour me conloler en mes calamitez, que de demander liberte pour quelques personnes: ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur avec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis: lesquels semblablement me furent octroyez.

*Prison-
niers de-
liurez à
la reque-
ste de Io-
sephe.*

Aussi estant entré au temple, par la permission de Titus, ie trouuay la vne grande multitude de femmes & enfans, qui estoient là enclos: autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nosante de compte fait: lesquels ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'envoya avec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village, qu'on appelle Theuca, pour considerer si le lieu seroit propre pour asseoir vn camp: & retournant de là ie vis plusieurs prisonniers qu'on auoit de n'agueres crucifiez: & entre eux il y en auoit trois qui m'auoient esté autrefois amis & familiers, lesquels ie recogneu, ce qui me contrista fort: & avec larmes me vins presenter deuant Titus, luy remonstrant la cause de ma tristesse: lequel les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement pensez. Les deux de ces trois rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, le troisieme fut guery, & a vescu depuis.

*Honneurs
& biens
que Ves-
pasié fit
à Iose-
phe.*

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudee, & appaisé les troubles qui y estoient surueus, considerant que les possessions que i'auois aux champs pres de Hierusalem, me seroient inutiles, à cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres possessions & heritages es lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cest honneur de me recevoir en la nauire où il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasié me fit beaucoup de biens. Premièrement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demouroit auant qu'il fust Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit de franchise de la cité, & me bailla pension annuelle: & si ne diminua rien de sa benignité enuers moy tant qu'il vescut. Cela fut cause que ma nation conceut enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut

vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant esmen vne sedition en Cyrené, & amassé deux mille hommes des habitans du pays fut causé que tous furent ruynez : luy fut prins & lié par le gouverneur de la prouince, & enuoyé garroté à l'Empereur Cestuy Ionathas disoit que ie luy auois fourny armes & argent. Mais Vespasien ne peut estre deceu par ces menonges : mais luy fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailly par faulces accusations d'autres enuieux : mais Dieu y pourueut si bien, que i'en eschappay. Dauantage Vespasien me donna vn heritage en Iudee, qui estoit de grande estendue : & en ce temps-là ie repudiy ma femme, pource que ses mœurs estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hyrcanus. I'en espoulay depuis vne autre, qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation issuë de nobles parès & fort illustres entre les habitans, elle estoit de bonne mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par la conuersation. I'ay eu deux enfans de ceste cy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont au iourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la beneuolence des Empereurs continua enuers moy. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui luy succeda, m'eut en tel honneur qu'auoit eu son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusations qui fussent faictes contre moy. Apres luy Domicien m'a encore faict de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teste à quelques Iuifs, qui m'auoient accusé : & fit punir vn cerf Eunuque pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié : & voire encore vn grand honneur qu'il m'a fait, a sçauoir qu'il a affranchy les heritages & possessions que i'ay en Iudee. Et Domitia aussi femme de l'Empereur n'a jamais cessé de me bien faire. Voylà les choses qui ont esté faictes par moy durant toute ma vie : par lesquelles vn chacun qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy ô tres-vertueux Epaphrodite, apres t'auoir dedié toute la continuation des Antiquitez, ie seray fin pour le present de t'escrire.

*Iosephe
calomnié
uers
l'Empereur.*

*Enfans
de Iosephe.*

*Honneurs
faits par
Titus &
Domitiô
à Iosephe.*

Fin de la vie de Flave Iosephe descripte par luy mesme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES
contenuës en la guerre des Iuifs & des Machabees.

La lettre *f*, signifie le feuillet, & les lettres *a*, & *B*, la page.

- A** Ber, second frere apres Machabee pris des bourreaux d'Antiochus, f. 274. a
cruellement tourmenté par les bourreaux, au mesme parle constamment au Tyran Antiochus, au mesme & b
- Accoustrement du grand Sacrificateur, f. 189. b. 190 a
- Achas le cinquiesme frere se presente luy mesme aux bourreaux, & parle hardiment au tyran Antiochus, f. 275. b
- Achrabus retient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'un cousteau, f. 60. a
- Acme femme de chambre de Iulia escrit à Herodes, 58. b
- Agrippa fils d'Aristobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate, 74. b
- Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaitté la mort de l'Empereur Tybere, 75. a
- Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius, 77. a
- Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius, là mesme.
- Agrippa faisant entourner Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains, f. 78 a
- Agrippa meurt en la ville de Cesarce, là mesme.
- Agrippa, fils du premier Agrippa, constitué par Claudius, Roy de Chalcide, là mesme.
- Agrippa enuoye secours aux Iuifs, f. 93. a
- Agrippa oste le gouvernement de son Royaume à Varius pour ses malueruations, f. 97. b
- les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tenays, & de Marias Meotides, d'autant qu'ils sont Scytes, f. 253. b
- Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens, f. 8. a. se fait craindre & redoubter aux Roys estrangers, là mesme. fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus, 8. b. meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus, là mesme.
- Alexandre deliuré de prison est ordonné Roy, 5. b
- Alexandre met sous son obeissance les Galaadites & Moabites, 6. a. desconfit par Obo da Roy des Arabes, au mesme. est fort hay des siens, 6. b. fait crucifier huiet cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem, 7. a. est humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux 7. b
- Alexandre estant eschappé des mains de Pompee, assemble grande armee & tourmente Hyrcanus, 11. b
- Alexandre incite les Iuifs à se reuolter, 13. b

T A B L L E.

- Alexandre se purge, & aussi son frere des crimes qu'Antipater luy imposoit, 41. a
- Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux acculateurs, 47. 48. & 49.
- Alexandrie la plus grande ville apres Rome, 167. a les Alemans de leur naturel despourueus de bon conseil, 245. a se rendent à Domicien, la mesme.
- Ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes, 159. b
- Amygdalon estant pres de Hierusalem, 105. a
- Anania Sacrificateur tué par les brigans avec Ezechias son frere, 93. b
- Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple, 106. a
- Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zélateurs & ietté par sus les murailles, 157. a
- Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouoir le peuple contre les brigands, 147. b. fait grande remonstrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands, 148. a
- Ananus craint de faire violence aux portes sacrees du Temple, 155. a
- Ananus fils de Bamadus le plus cruel meurrier des Ieruzems & officiers de Simon, 209. a. se rend à Titus, 226. a
- Antiochus lié & garrotté, est enuoyé à Rome, 253. b
- Antigonus accusé deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus, 15. b
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parrhes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus, 22. b
- Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort, 27. b
- Antigonus se iette aux pieds de Solus, lequel n'en eut compassion, 30. a finalement est decapité, 30. b
- Antiochus entre au pays de Iudee & prend la ville de Hierusalem, 1. a. contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel, 1. b
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede, 2. a. il vaint & occit les Iuifs, & Iuda s'enfuit au gouvernement de Gophnis, 2. b. est tué par les Arabes, 7. b
- Antiochus surnommé Epiphanes, ayant avec soy grand nombre de ieunes gens se rué contre les Iuifs qui les occirent presque tous, 204. b
- Antiochus Iuif, accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche, 243. a
- Antiochus delibere d'abandonner son Royaume sentant venir les Romains contre luy, 253. a. prend la femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie, là mesme. occupe le Royaume

T A B L È.

de Seleucus, & de grade Onias
de la Sacrificature, 268 b
Antiochus fait vn edict, quedes
refolans de sacrifier à la guise
soient mis sur la rouë, 166. a
Antiochus commande aux He-
breux de manger de la chair
de pourceau, 199
Antiochus fait venir en sa pre-
sence Solomoné avec ses sept
fils, 272. a. fait monstrier les
tourmens qu'il feroit endu-
rer aux sept freres, 272 b
Antipater se retire au seruice de
Cesar apres la mort de Pom-
pee. 15. a. est grandement loüé
par Mithridates, ibid.
Antipater despoüille ses veste-
mens & monstre le grand
nôbre des playes qu'il auoit
receuës pour faire seruice à
Cesar, 15 b
Antipater constitué par Cesar
gouverneur de Iudee, 16. a. re-
tourne en Iudee, ayant ac-
compagné Cesar retournant
de Syrie, ibidem, prend soing
de mettre ordre à l'estat de la
Prouince, ne s'attendant à
Hircanus pour sa stupidité,
ibid. dinert son fils Herodes
de son entreprise contre Hyr-
canus, 17. a
Antipater aymé d'Herodes par
le moyeu des calomnies qu'on
forgeoit sur ses freres, 47. a
Antipater delibere rompre les
mariages qu'Herodes auoit
establis, 50. a
Antipater encourut la male-
grace du peuple pour la mort
de ses deux freres, 49. b. fait de

grands dons aux Romains,
mais il ne laille d'estre en leur
male-grace, au mesme est ri-
goureusement chassé de la
presence du Roy Herodes,
50. b. deuiet orgueilleux &
est intolerable à tous, 51 a
Antipater abandonné de tous
pour les meschancetez, 55. a
est magnifiquement accom-
pagné allant à Rome, & pau-
uement recueilly à son retour,
55. b. tient bonne contenance
& seint n'estre guere estonné,
au mesm. est rudement espous-
sé du Roy Herodes, au mesm.
Antipatide, ville construite
par Herodes, en l'honneur de
son pere Antipater, 55 b
Antonia est ralee par les Ro-
mains, 211. a
les porches de l'Antonia rompus
& brisez par les Iuis mutins
& seditieux, 86. a. Antoine cõ-
sultye. Ithalacius, son frere
Herodes Tetrarque, 20 a
Antoine espris de Cleopatra, 30.
b. luy donne la vigne des pal-
mes la où le baume croist,
Antoine retourne victorieux des
Parthes, au mesme
Antoine repouille les Iuis d'Al-
calon, 110. b
Antoine met gens en embusche
pour surprendre les Iuis, 110.
b. fait meure le seu des vne
tour. où le plus fort de ses en-
nemis estoit, au mesme.
Antoine est tué en trahison,
127. a
Apollonius prié d'ya. chacun
de ne faire aucune violence

T A B L E.

- au Temple, & tombe sur la face, de frayeur de l'apparition des Anges, 168. a
- les Arabes & Syriens fendent les Juifs pour auoir l'or qu'ils auoient auale, 110. b
- Arbalestes, instrumens pour ieter pierres & cailloux, 177 a
- Archelaus vsé de finesse, pour deliurer son gendre hors de prison, 44. a. b
- Archelaus proclamé Roy de Iudee, 60. b
- Archelaus fait faire grands pompes aux funeraillies du Roy Herodes, 61 a. s'efforce d'appaiser le peuple des Iuifs mutiné, 62. a
- Archelaus descend en mer pour aller à Rome, 63 a se iette aux plects d'Auguste, 64. b
- Archelaus accusé deuant Cesar, est bannay à Vienne, 69. b
- Archelaus & Glaphyre sa femme songent des cas merueilleux, au mesme.
- Arctas donne trois cens talents à Saurus pour acheter paix, 12. a
- Areth le sixiesme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'estre honoré, 177. a
- Aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa principauté en Royaume, 4 b. fait mourir de faim sa mere en prison, au mesme, & son frere Antigonus, 5. a
- Aristobulus voyant la Royne Alexandera malade s'empare du thesot & fortresses, & se declare Roy, 8. b
- Aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille pres de Hiericho, au mesme.
- Aristobulus deffait par Hyrcanus, au mesme.
- Aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis, 9 b. appaise Pompee avec humilité, 10. b
- Aristobulus se retire dans le Temple de Hierusalem, pour se defendre contre Pompee, 10 b
- Aristobulus prins avec son fils Antigonus, 12 a
- Aristobulus passe par force par le milieu de l'armee des Romains, & se retire dans le chasteau Macheron, 13. a. b
- Aristobulus empoisonné par les fauotis de Pompee, 14. a
- Artorius par finelle eschappé du feu, 22. a. a
- Asamon montagne au milieu de Galilee, 69 a
- Athrongeus berger aspire à la dignité Royale, 66. a
- Athrongeus avec quatre freres enuironne l'armee des Romains, là mesme.
- Athrongeus prins par Archelaus, avec deux de ses freres, 66. b

B

- B** Aings faits par Herodes en Tripolis, Damas, & Prolemaide, 37 a
- Ballames arbres dont vient le balme, 166. a

T A B L E.

- Bassus** fait fouetter Eleazar en la presence des Iuifs, 251.a.
 fait dresser vn gibet, feignant y, vouloir faire pendre Eleazar, 251.b
- Bataille** donnee aupres de Bebriac ville en la Gaule Cisalpine, 160.b
- Bataille** donnee deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus, 175.a.b
- Bataille** entre les Romains & les Iuifs, donnee pres du secret & sacré oratoire du temple, 116.b
- Bathyllus** l'un des affranchis d'Antipater, apporte du poison de Rome pour faire mourir Herodes, 54.a
- Begabri & Caphattoba** villetes au milieu d'Idumee princes par Vespasien, où il mit à mort plus de dix mil hommes, & en print mille prisonniers, 165.a
- Beleus** fleuve de Galilee, 77
- Berenice** Royne ayant les pieds nus, vint deuant le Tribunal prier Florus, 84.b
- deux cens cinquante six mil cinq cens Bestes offertes au Temple, 236.a
- Bitume**, matiere glueuse qui ne se peut resoudre sinon par les fleurs ou vrine d'une femme, 166.b
- le Bon** heur & l'experience soustenoit les Romains, & la hardiesse nourrie de crainte de seruitude faisoit tenir bon aux Iuifs, 194.b
- les Bourreaux** amolis par les paroles de Machabee, 273.b
- Braueresponse** d'un Iuif, 81.a
- Briefue** narration des faits tyranniques de Neron, 167.a
- Bruit** merueilleux entre les soldats Romains se voyans entournez dedans la ville neuue, 196.b

C

- C**Aius Empereur outrecedé de telle sorte qu'il se-
 stimoit estre Dieu, 75.a
- Caius** menace par lettres Petronius, 76.b. est tué par trahison, au mesme
- Canatha**, ville de la basse Syrie, 31.b
- Cas** merueilleux aduenu à Herodes, 28.a
- Cassius** se retire en Syrie pour se saisir de l'armee qui tenoit Apamie assiegee, 17.b. rançonne les villes de Iudee, 28.a
- Cassius** est tué pres de Philippoli, 20.a
- Catullus** gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & faict mourir trois mille Iuifs riches en argent, puis diuinement puny par ses maluersations, 165.a
- Caverne** où se retiroient les brigans qui faisoient guerre à Herodes, 26.b. 29.a
- Cecilius Bassus** en faueur de Pompee fait tuer en trahison Sextus Cesar. 17.b
- Ceciana** excogite vne trahison, & puis est en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis, 174.b

T A B L E.

- Cedron , vatee creufe pres du
mont d'Oliuet, 180 b
- Caladus fait que le ieune com-
pagnon qui se difoit Alexan-
dre , decele les autres de fa
fourbe, 69. b
- Cerealis Tribun , enuoyé con-
tre les Samaritains , avec fix
cens hommes de cheual &
trois mille de pied, 16 a. tuë
tous les Samaritains qui ne
voulurent laiffer les armes
pour aduertiffement qu'il
leur fift, au mefme.
- Cerealis colonnel de toutes les
bandes de Titus, 220. a
- Cerealis aduerry du reuolte-
ment des Alemans , les deffait
& en fait grande defconfitu-
re, 245. a
- Cefar fait Antipater citoyen Ro-
main, 15. a
- Cefar prononce Hyrcanus le
plus digne de la fouueraine Sa-
crificature, 36 a
- Cefar remet le diademe Royal
fur la tefte d'Herodes, 34. &
efleue Herodes en plus grands
honneurs & richesses que de-
uant, au mefme.
- Cefar constitue Herodes gou-
verneur de toute la Syrie. 35 a
efmeu de pitié appointe He-
rodes avec les fils, au mef-
me
- Cefaree , ville edifiee par He-
rodes en l'honneur de Cefar,
36 b
- Cestius Gallus deffait bien deux
mil Iuifs fur la montagne A-
fatna. 99 b
- Cefennius Petus gouverneur de
Syrie , aduertit Vefpafien du
complot d'Antiochus & Epi-
phanes fe voulant rebeller
contre les Romains, 252. b
- Cestius Gallus , gouverneur de
Syrie : vint en Hierufalem , là
où trente fois cent mil hom-
mes fe plaignent à luy de Flo-
rus, 82. b
- Cestius leue fon camp de deuant
Hierufalem , trop inconfide-
rement & fans propos, & fait
coupper la gorge à fes muets
& aines, 101. a
- Cestius fait amufer les Iuifs ce-
pendant que luy & fes gens
s'enfuyent fans dire mot,
101. b
- Cestius fuyant laiffe par les che-
mins plufieurs machines de
guerre, 101. b
- Chebron prinfe par furprife , &
est vne ville plus ancienne
que Memphis ville d'Egypte,
169. a
- Claudius rauy à l'Empire par
force, 86 b
- Claudius reçoit en fon camp le
Senat, 77 b
- Claudius donne à Agrippa le
Royaume de fon pere. Hero-
des, au mefme.
- Claudius fait mourir trois des
plus nobles des Samaritains,
& bannit Cumanus, 80. a
- Claudius meurt apres auoir
gouuerné l'Empire treize ans,
au mefme.
- Cleopatra reçoit humainement
Herodes en la ville d'Alexan-
drie, 23. b
- Cleopatra grandement cruelle

T A B L E.

- enuers ceux de son lignage. 30 b
- Cleopatra machines la mort des roys Herodes & Malichus. 31. a
- Cleopatra persuade à Antoine bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes 31. b
- Clitus se coupe luy mesme la main gauche, 108. a
- Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olimpe, 36. b
- Coponius Cheuallier Romain enuoyé par Cesar au gouuernement de Iudee, 70. a
- Corban, thresor sacré, 74 b
- Craffus succede à Gabinus, il rait les deux mil talents du temple, ausquels Pompee n'auoit osé toucher, 14 a
- Craffus avec tous les gens est occis, ayant passé outre le fleuues d'Euphrates, au mes.
- Cry horrible dans Hierusalem, 120. a b
- Cry & remonstrances des sept freres au tyran Antiochus, 133. a
- Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem,
- Cumanus fait peur aux Iuifs, de telle sorte que s'ensuyant il s'en estouffa plus de dix mille, 78. b
- Cybre chasteau qu'Herodes en l'honneur de sa femme Cypris fist bastir sur Hierico, 36. b
- ple de Hierusalem, 176. a
- Dauid premier Roy de Iudee, 237. b
- Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eut grâd soif, pour le serment qu'il auoit fait. 267. b
- Deploration de Iosephe, auteur de ceste histoire sur Hierusalem, 177. b
- Despouille du temple de Hierusalem portees en triompes à Rome, 248. b
- Deux choses causent la passion, ou l'empeschent 166 b
- Dieu enuoya vne grande perte à Herodes par vntremblement de terre, 32. a
- Dieu a mis en la puissance de l'entendement aucuns mandemens de l'obseruations, 267. a
- Domicien avec plusieurs Gentils-hommes Romains se sauuent & tout le reste mis en pieces, 175 b
- Domicius Sabinus homme de biens & vaillant, 166 b
- Drusion tout faite par Herodes en l'honneur de Drutus neueu de Cesar, 36. a

E

- Egypte fort abondante & riche en bleds, 173. a
- Egypte pays de difficile acces tant par mer que par terre, au mesme,
- Eleazar persuade aux deputez, de ne receuoir aucun don, ni non de ceux de la nation Iudayque, 92. a
- Eleazar va vers Herodien & se iette du haut d'vne
- D Dd iii)

D Dauid pere de Salomon premier edificateur du tem-

T A B L E.

- muraille ou il mourut, 268. b
- Eleazar esleue vne pierre d'vne tres-merveilleuse grosseur & en rompt le mouton des Romains, 111. b
- Eleazar ieune homme hardi & vaillant, 254. a
- Eleasar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada, au mesme.
- Eleasar & ses cōpagnons conspirent contre ceux qui vouloient obeyr aux Romains, au mesme.
- Eleasar parle ouvertement de l'immortalité de l'ame, 258. a
- Eleasar autheur de la passion des Martyrs, 266. a
- Eleazar est sollicité par Antiochus de transgresser la loy, au mesme,
- Eleazar respond au tyran Antiochus, 269. a
- Eleazar trainé au suplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus, & rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit, 270. a
- Eleazar ictré dans le feu, avec des odeurs puantes au visage, 270. b. Eleazar gouverné par la raison, 271. a
- Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet, 180. b
- Elisee Prophete est humainement receu des habitans de Hierico, 260. b
- Embusches dressées par les Iuifs contre les Romains, 283. a
- L'Empereur commande à Lupus de faire abatre le temple des Iuifs en la ville d'Onion, 285. b
- Les Empereurs ont tousiours honoré & orné le temple de la ville de Hierusalem, 210.
- Eneas court vers Castor pensant recevoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre, 195. a
- Engaddi petite ville, prinse des brigands & meurtriers, 162. b
- Ephiphane & Gallinicus font teste aux Romains, 253. a
- Vn Esclau descouure en la torture la conspiration faite contre Herodes, 52. a
- Buricles Lacedemoniens, par flatterie & presens gaignel'amitié d'Herodes, & fut cause de la mort d'Alexandre, 45. b. 46. a /
- F
- Faustus Cornellius entre le premier au temple de Hierusalem, 11. a
- Felix fait la guerre à Phasellus, 16. b
- deux Femmes seules eschapees de la destruction de Gamale, 173. b -
- les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au temple, 189. b
- les femmes rauissent la viande de la bouche de leur marris. les enfans de leurs peres & meres, & les meres, les morceaux de leurs petits enfans, 202. b
- le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuif, 254. a
- Flauius Silua succede au gou-

T A B L E.

nernement de la Iudce, apres
 la mort de Bassus, 254.a
 Flavius marche contre Eleazar
 & ses compagnons 255.b
 Florus pilloie vne ville tout
 d'vn coup, 83.a
 Florus enuoye tirer dix-sept ta-
 lens du thresor sacré, 83.b
 avec grande armee va en Hieru-
 salém où il fait grandes ex-
 tortions. au mes.
 Florus commande à ses soldats
 d'aller piller le marché de
 Hierusalem, 84.a
 Forus accorde avec les Sacrifi-
 cateurs de Hierusalem, & re-
 tourne en Cesaree, 86.a
 Florus accuse les Iuifs deuant
 Cestius des meschancetez que
 luy mesme auoit commises,
 86.ab
 vne petite poignée de Foin ven-
 duë quatre Attiques. 214.b
 Fontaine pres de Hiericho fort
 ample infectant & gâtât tout
 le pays, mais Elisee la rendit
 douce, saine & fertile, 250.b
 Fontaines d'eaux chaudes de
 goust & de saveur bien diuer-
 se, 250.b
 des Fortifications que fit faire
 Iosephe au pays de Galilee
 dont il estoit gouverneur,
 103.a
 Fronton l'vn des affranchis de
 Titus garde les prisonniers
 Iuifs, 236.b
 vne infinie multitude de Fugi-
 tifs vendus. 236.b

G

G Adath Saul, c'est a dire la
 valec Saul, 298.b

Gabinus successeur de Scaurus
 au gouvernement de Iudce,
 rompt les entreprises d'Ale-
 xandre, 12.b
 Gabinus diuise toute la gent de
 Iudce en cinq sieges iudiciaux
 ou parlemens, 17.a
 Gabinus met en fuite Alexan-
 dre apres auoir occis dix mil-
 le hommes de ses gens, 14.a
 Galilee remplie de feu & de sang,
 104. 105. a, b
 Galilee pays fort abondant en
 huyles, 104.b
 Galiloeus gens belliqueux dès
 leur enfance, 111.a
 Gamala ville des Cheualier,
 111.a lieu de difficile accez,
 139. b. & resista sept mois cõ-
 tre ceux qu'Agripa auoit en-
 uoyez, au mesme.
 Garizin montagne que les Sa-
 maritains reputent tres sainte
 126.a
 vn Gendarme descouure son det-
 riere aux Iuifs, dont il en vint
 grand mutinerie, 78.b
 Gens de guerre couronnez de lau-
 riers & vestus d'habillemens de
 soye, 227.b
 Gessius Florus plus meschant
 qu'Albinus, 82.a. les maux &
 cruauetez qu'il exerça contre
 les Iuifs de Cesaree & ceux de
 Hierusalem, 82. 83. a, b
 Giscala petite ville de Glilee,
 143.b

H

H Etodes fils puis nay d'An-
 tipater constitué sus le
 pays de Galilee, 14.a
 Herodes fait mourir Ezechias

T A B L E.

- capitaine des brigans , & vne
grande bande de pendants
sur la frontiere de Syrie , au
mesme.
- Herodes absoubs par Hyrcanus,
17. a
- Herodes ordonné chef de la gè-
darmerie tant en Syrie qu'en
Samarie , au mesme.
- Herodes est le premier qui gai-
gne le cœur de Cassius , 18. a
- Herodes se retire de nuict en
Idumee , 22. a
- Herodes obrient la victoire sur
Antigonus & autres , 19. b
- Herodes adiourné pour compa-
roir deuant Hyrcanus , 16. a
- Herodes trouue peu d'amitie
enuers les Arabes , 23. a
- Herodes ayant deliberé aller à
Rome ne fut retardé ny pour
la rigueur du temps ny pour
autre incommodité , 23. b
- Herodes ayant prins la ville de
Ioppe fait diligence d'aller
vers Massada , 24. b
- Herodes fait declarer par vne
trompette à tous ceux de Hie-
rusalem qu'il estoit venu pour
le bien & salut de toute la vil-
le , 25. a
- Herodes ne prenoit point repos
cependant que les Romains
abondoient en richesses , 25. b
- Herodes enuoye trois enseignes
de gens de pied au village
Arbela contre les brigands.
26. a
- Herodes deffait les brigands: au
mesme,
- Herodes recōpse ses soldats du
premier fruct de labours,
- là mesme,
- herodes marche en Samarie
pour aller contre Antigonus,
36. b
- herodes estant en Daphné eut
de terribles songes , 28. a
- herodes refusé du passage de Pe-
luse, finalement l'obtient avec
gens pour sa conduite , 25. a
- Herodes blessé d'une fiesche.
28. a
- herodes fait trencher la teste à
Pappus , chef de l'armee
d'Antigonus , 20. a
- herodes assiege Hierusalem,
27. b
- herodes durant le siege de Hie-
rusalem alla en Samarie epou-
ser la fille d'Aristobulus , 29. a
- herodes a autant d'affaires apres
sa victoire de Hierusalem, que
deuant , 30. a. b
- herodes sauue le demeurant des
citoyens de Hierusalem par
promesse qu'il fit à Sosius de
recompenser tous ses soldats,
30. b
- herodes fait Roy de Hierusalem
par l'autorité du Senat Ro-
main , 23. b. 14. a
- herodes en grand danger. 21. b
- herodes pert grand nombre de
gens par l'opiniastrierie de ses
capitaines ,
là mesme.
- herodes se campa pres de Phila-
delphie , 33. a
- herodes mesmes assaut les enne-
mis iusques dans leur fort ,
là mesme,
- herodes refuse cinquante talens
que ses ennemis luy offroient
pour leur rançon , 33. b

T A B L E.

- Herodes prie Cesar en faueur
d'Alexandre grand amy d'An-
toine, 34. a. b.
- Herodes va monté coste à coste
de Cesar, 34. b.
- Herodes fait vn grand banquet
à l'Empereur Cesar là mesme.
- Herodes estant paruenu au plus
haut degré de la felicité, il s'e-
ploie en choses saintes & re-
ligieuses, 35. a.
- Herodes fait refaire le Temple
de Hierusalem plus beau &
plus grand que iamais, au
mesme.
- Herodes en l'honneur de ses a-
mis fait edifier palais mai-
sons, villes & chasteaux, 36. b.
37. a.
- Herodion fort chasteau qu'He-
rodes fit bastir en son nom,
37. a.
- Herodes dispos& agile de corps
print pour vn iour quarante
bestes sauuages 37. b. bon cou-
reur de lances, au mesme.
- Herodes aime impatiemment
la femme Mariamné, 38. b. 39. a.
- Herodes accuse son fils Alexan-
dre deuant Cesar, 39. b. 40. a.
- Herodes redouté & craint tant
des siens que des estrangers,
39. b. 40. a.
- Herodes faict donnet la que-
stion à ses trois Eunuches, &
de ce qu'ils confessent. 43. b.
deuenu cruel adiouste foy à
tous faux rapports, là mesme.
- Herodes fait lier & mettre en
estroitte prison Alexandre son
fils, 44. a.
- Herodes fait present à Arche-
laude septante talens, & d'vn
thronne d'or, 45. a.
- Herodes suiuant le conseil de
Cesar assemble ses parés & a-
mis pour faire information
sur la trahison de ses fils, 48. a.
- Herodes faict mener ses enfans
en Cesarce pensant de quelle
mort il les feroit mouir,
46. b.
- Herodes faict estrangler ses
deux fils en la ville de Sebaite,
49. a. b.
- Herodes soupçonné d'auoir fait
empoisonner son frere Phe-
roras, 51. a.
- Herodes fait donner la torture à
aucunes chambrières & es-
claves, 52. b.
- Herodes commande à la femme
de Pheroras d'apporter le poi-
son qu'elle auoit pour l'em-
poisonner, 53. b.
- Herodes fait mettre à la torture
la mere & le frere d'Antiphi-
lus, 53. b. & 54. a.
- Herodes ayant faict mettre
Antipater en prison aduertit
Cesar de toute son infortune,
58. a.
- Herodes escrit à Cesar, & chan-
ge son testament, 58. b.
- Herodes grandement tour-
menté sur sa vieillese,
ibid.
- Herodes merueilleusement per-
secuté de maladie, ibi.
- Herodes passe outre le Iordain
pour aller aux bains chauds
prendre le dernier remede de
sa maladie, 59. b.
- Herodes reçoit lettres de l'Em-

T A B L E :

pereur qui portoient la sentence d'Antipater, . 60.a	trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem, 161.a.b
Herodes enuoyé de ses officiers & vn bourreau pour ex:cuter son fils Antipater, 60.b	Hierusalem située sur deux petites montagnes, 184.b
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, 60.b	Hierusalem contenoit trente-trois stades de circuit, 185.
Herodes enterré au chasteau appellé Herodion, 61.a	Hierusalem deserte de bois à nonante stades à la ronde, 211.b
Herodes repris aigrement par Caius de son auarice, s'enfuit en Espagne, 75.a	Hierusalem descogneuë de tous estrangers, au mesme.
Herodes fit faire le chasteau de Massada pour se retirer, 157.a	Hierusalem pleine de corps morts. 212.a
Herodes patient, visite son frere Pheroras. & procure la guari-son. 52.a	Hierusalem bruslee au mois de Septembre, 238.a
Herodias femme d'Herodes incite son mary à prendre la dignité Royale, 75.a	Hierusalem auparavant nommee Solyma, 239.b
Herodion, Massada & Macheron detenus par les brigands. 170.b	Hierusalem prinse par cinq fois & en fin destruite par Titus, 140.a
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudce, 10.a	Hierusalem si bien applanie qu'en peine croyoit on qu'on y eut habitée autrefois, 240.b
Hiericho pays fort fertile en palmes & en baume, 10.a	Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses sainctes, 22.b
Hierusalem prinse par Herodes apres auoir esté cinq mois deuant, 30.a	douze mil Hommes des plus apparens occis par les Iudmeens & Zelateurs, 158.a
ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Ioseph de son gouvernement, 10. a. enuoyent gens en armes contre luy. ibid.	l'Homme sage & fort est seigneur de la raison, 269.a
ceux de Hierusalem s'exercent aux armes & font grands preparatifs pour receuoir les Romains, 108.b	Humanité d'Hircanus, 20.a
Hierusalem au milieu du pays de Iudce, 112.a	Hircanus appointe avec son frere Aristobulus, 8.b
	Hircanus ordonné grand Sacrificateur par Pompee, 11.b
	Hircanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils. 16.b
	Hircanus & Phaselus font résistance à Antigonus & toute la troupe, 22. a. prins par les

T A B L E.

Parthes,

22. b

I

Iacob se fait deslier seignant
vouloir parler au tyran, &
soudain court au lieu du sup-
plice, 277. a. b

Iacob fait remonstrances au ty-
ran Antiochus, 277. b

Iannia & Azoré reduites sous
l'obeissance de Vespasien,
146. b

Iaphe prinse par Titus & Traian
qui firent grande occision,
115. a. b

Iaques l'un des principaux gou-
verneurs d'Idumee trahit son
pays pour le liurer à Simon,
168. b. 169. a

Iardes forest en Iudee, 252. a
Iason se voyant Sacrificateur,
contraint tous les Iuifs a estre
meschans, 268. a

L'Idumee gastee & destruite par
la felonnie & cruauté de Si-
mon, 169. a. b

vingt mil Idumées s'assemblent
& viennent en Hierusalem,
152. b

les Idumeeens & Zelateurs tuent
aucuns des grands de Hieru-
salem, 157. a. b

les Idumeeens de nature cruels
n'espargnent homme qui fut
en Hierusalem, au mesme,

les Idumeeens vident de grande
cruauté tant sur les Sacrifica-
teurs que sur le peuple, au
mesme,

les Idumeeens seignent vouloir
vsfer de Justice: & accusent Za-

charie devant septante Iuges
par eux deleguez, 158. b
les Idumeeens se fassent d'estre
venus contre ceux de Hieru-
salem, 159. b

les Idumeeens mettent hors de
prison bien deux mille hom-
mes, là mesme.

les Idumeeens rauissent le tresor
de Iean. 171. b

les Idumeeens s'assemblent, avec
les sacrificateurs: & concluent
de faire entrer Simon dans la
ville, dont malheur en print,
171. a. b

Iean apres auoir heureusement
vescu meurt, 4. a

Iean auoit trois graces, Gouver-
neur du peuple, grand Sacrifi-
cateur & Prophete, 4. a

Iean fils de Lenias cauteleux &
meschant affronte Ioseph,
140. a

Iean machine la mort de Ioseph
195.

Iean assailli par ceux de Tibe-
riade l'enfuit en son pays de
Giscala, 106. b enuoye secre-
tement des messagers en Hieru-
salem pour accuser Ioseph,
107. a

Iean avec dix spadassins tuent
en la prison trois principaux
personnage de Hierusalem,
147. a

Iean trahit le peuple de Hieru-
salem, 151. b

Iean plus fin & malicieux que
tous autres de Hierusalem,
au mesme.

Iean fait le serment de fidelité
au peuple de Hierusalem, ibi.

TABLE.

Jean fait de grandes remon- strances aux Zelateurs, au mesme.	Catullus, auquel il donne oc- casion d'une grande iniquité, 264. b
Jean monstre clairement qu'il vouloit seul gouverner, & do- miner,	Jonathas batu de verges & puis bruslé tout vif, 265. a
Jean vaillant à la main & bon en conseil, au mesme.	Ioppé rasée par les Romains, 132. a
Jean abusoit des matieres con- sacrées au Temple pour faire ses instrumens de guerre, 178. r. 79. a	d'où prend sa source le Iordain, 1. 7. a
Jean capitaine des Idumeens tués sur la muraille, 193. b	ceux de Iotapate donnent la suite aux Romains, & en tue- rent sept & en blessèrent plu- sieurs, 135. b
Jean & Simon mettent gardes partout pour empêcher l'is- sue aux Juifs, & l'entree aux Romains, 101. a	Ioseph fils de Mathias Hebrien de nation, Sacrificateur de Hierusalem, 282. a. b
Jean & Simon beuvoient le sang du populaire, 205. a	Iosephe commence son histo- ire à l'endroit où les autres Grecs, & Prophetes Hebrieux ont fait fin, 1. a
Jean fait des mines contre les pla- te formes des Romains, & les met par terre, 205. a. b	Iosephe frere d'Herodes sur- pris & tué, 27. b
Jean ne trouvant plus que piller sur le peuple se met à sacrile- ges, 211. a	Iosephe fils de Gorion & Ana- nus le sacrificateur esle' gou- verneurs des fortifications de Hierusalem, 103. a
Jean & Simon se rendent aux Romains, 239. b	Iosephe amasse au pays de Gali- lee vne armee de cent mil hommes, 103. b
Jean avoit chassé toute pureté legitime & bien seante à vn Juif. 255. a	Ioseph instruit ses gendarmes en la discipline militaire, 104. a
Jesus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris, 231. a. b	Ioseph abandonné de ceux de sa garde vient en toute humilité se presenter à ses ennemis, 105. b
Jesus Sacrificateur a assurance de sa vie, 236. b	Ioseph fait retirer bien trois cent hommes qui estoient à la suite de Jean par le moyen d'un cry, 107. a
Jonathas Sacrificateur pre- mier fondateur de Massada, 236. a	Ioseph par vne ruse contrainct ceux de Tyberiadé à se ren- dre, 107. b
Jonathas homme meschant se- duit grand nôbre de Juifs, 264. b	
Jonathas priés & emmené à	

T A B L E s

- Ioseph eut mieux aymé mourir
 que trahir son pays, 104. b
 Ioseph estant en Tarichee est a-
 bandonné de tous les amis re-
 sté quatre du danger qu'il es-
 chappa, 104. b. 105. a. b
 Ioseph faict tuer tous les Iuifs
 sur les Romains : & les firent
 reculer de la ville, 117. b
 Ioseph faict hausser les murail-
 les de Iotapate & comment,
 118. b
 Ioseph met des sacs de paille
 pour amolir les coups du
 mouron, 121. b
 Ioseph fait pendre aux creneaux
 plusieurs vestemens mouillez
 pour faire accroire aux Ro-
 mains qu'ils n'auoient pas
 fauted'eau, 119. b
 Iosephe trouue moyen d'auoir
 de l'eau, & comment, 119. b
 Ioseph commande à ses gens,
 qui alloient aux provisions
 de marcher à quatre pieds &
 les couuroit de peaux de be-
 stes, au mesme.
 Ioseph delibere de s'enfuir, mais
 le peuple le prie de demeurer,
 110. a
 Ioseph prié tant des petits que
 des grands d'estre compaignõ
 en leurs calamitez, au mesme.
 Ioseph faict de grandes saillies
 contre les Romains, 122. a
 Iosephe brulle les forts &
 machines des Romains, au
 mesme.
 Ioseph se montre vaillant à la
 descente de Iotapate, & saut
 des Romains, 13. a
 Ioseph faict iecter de l'huile
 bouillante sur les Romains,
 124. a
 Ioseph deuale en vn puits où il
 y auoit vne cauerne fort spa-
 tieuse, 127. b
 Ioseph fait priere à Dieu, & se
 rend aux Romains, 128. a
 Ioseph retient les Iuifs par ar-
 gument de philosophie, 128. b
 Ioseph voyant que les compa-
 gnons se vouloient tuer, leuz
 fait tirer au sort, à qui tueroit
 son compaignon, 130. a
 Ioseph mené à Vespasien par
 Nicanor, & de la presse qui y
 estoit pour le voir, 130. b
 Iosephe faict de grandes remon-
 strances aux Iuifs taschant à
 leur persuader de se rendre,
 130. a
 Ioseph moqué des Iuifs, ib.
 Ioseph exhortant le peuple à se
 rendre reçoit vn coup de pier-
 re, au mesme.
 Ioseph est indigné de l'enorme
 forfait des brigans, 131. b
 Ioseph ne se peut tenir de plorer
 faisant remonstrance aux Iuifs
 131. b
 Ioseph sert de truchement pour
 donner a entendre aux Iuifs
 les paroles de Titus, 139. b
 Ioseph s'efforce à sauuer le reste
 de la ville, 135. b
 Iosephe accusé par Carulus,
 165. a
 les Ioustes des Elidiens remises
 sus par Herodes, 137. a
 Istré, riuere: maintenant le Ba-
 nube ou Danau, 145. b
 Itaburin, montagne, 139. a
 Iudas est le premier qui faisailli.

T A B L E.

ce avec les Romains, 1. b. 2. a
 Judas prend Hierusalem, 2. a
 Judas capitaine des Iuifs tué en
 la forêt des Ardes, 252. a
 Judas mis à mort. 275 b
 Iudée diuifée en onze contrees,
 112. a
 le Iuif est cause que son pays fut
 destruit, & non l'estranger,
 91. a
 la pluspart des Iuifs qui s'estoient
 retirez dans le Temple sont
 tuez & bruslez par les Ro-
 mains à la prise de la ville,
 257. b. 258. a. b
 les Iuifs auoient acoustumé
 faire de grands banquets au
 peuple à la mort de quel-
 qu'un, 18. a
 les Iuifs aiment mieux mourir
 que de voir profaner les loix,
 74. b
 les Iuifs ne veulent images, au
 mesme.
 les Iuifs mettent au trenehant
 de l'espee tous les Romains
 qui estoient dans la fortref-
 se de Massada, 92. a
 les Iuifs chasserent le Roy Agrip-
 pa de Hierusalem a coups de
 pierre. 61. a
 les Iuifs de Scytopolis se ban-
 dent contre les autres Iuifs,
 99. a
 Iuifs deffaits en Alcalon, 97. a
 les Iuifs persecutez en plusieurs
 pays, 98. a. b
 Iuifs tuez en Alexandria, 68. a. b
 les Iuifs deffont grand nombre
 de Romains le iour du Sab-
 bath, 100. a
 les Iuifs donnent la chasse aux

Romains iusques en la ville
 d'Antipatris, 102. a b
 ceux de Damas en moins d'une
 heure coupent la gorge à dix
 mille Iuifs, 101. b
 les Iuifs grandement tourmen-
 tez de soif en la ville de Tota-
 pate, 118. a. b
 les Iuifs mis en route par les Ro-
 mains, 135. b, 136. a
 les Iuifs fort curieux de leputu-
 re, 16. a
 les Iuifs à la file se viennent ren-
 dre aux Romains, 161. a
 les Iuifs courent de grande fu-
 rie sur les Romains, 181. b
 plusieurs Iuifs s'enfuyans pour
 la famine estoient prins des
 Romains qui les tourmen-
 toient, 204. a
 les Iuifs disent quel'Vniuersel
 est le vray Temple de Dieu,
 204. b
 les Iuifs s'enferment dans les pi-
 ques des Romains, 206. b
 plusieurs Iuifs sortent de Hier-
 usalem, & se retirent aux Ro-
 mains, 210. b
 aux Iuifs defaut l'audace, la vi-
 resse, l'impetuofité, & secours
 tout ensemble, 213.
 les Iuifs empeschent les Ro-
 mains à sauueté, 218. b
 les Iuifs demeurent tous stupa-
 des, & regardent le feu sans y
 mettre remede. 226. b
 les Iuifs s'enfuyoient quand les
 Romains s'approchoient &
 reuenoient apres qu'ils s'en
 estoient allez. 227. b
 les Iuifs grandement persecu-
 tuez en Antioche, 243. a
 plus

T A B L E.

plus de deux mil cinq cens Iuifs
tuez en Celatee, puis se se-
parent de la commune, & se
mettent au lieu le plus fort,
241. b

les Iuifs estiment obtenir faci-
lement pardon des Romains,
151. a

les Iuifs sont faillies sur les Ro-
mains & en tuent chaque
iour grand nombre, & contre
leur naturel vaincus de com-
passion, 251. b

les Iuifs tributaires aux Romains
de 600. drachmes par an,
252. a. puis desireux de le faire
tuer des Romains & 1015 mes-
mes tuent leurs femmes &
enfans pour ne vouloir tom-
ber entre les mains des Ro-
mains, 251. a & b

les Iuifs amassent tous leurs
biens & mettent le feu dedans,
262. a

dix Iuifs esleus par les Iuifs
pour estre les meurtriers
d'eux, de leurs femmes & en-
fans, 260. b

tous les Iuifs tuez iusques à vn
seul, qui luy mesme se tua au-
pres de ses amis, 261. b

les Iuifs pour supplice qu'on
eust sceu trouuer ne vouloient
confesser l'Empereur leur sei-
gneur, 263. b

plusieurs Iuifs ayment micux
mourir que contreenir à la
loy, 269. a

Iulien soldat Romain fait seul
reculer les Iuifs qui presque
surmontoient les Romains, &
glisse pour les cloux qu'il a-

uoit à ses souliers dont il fut
allailli & finalement tué, 217. a
Iuste Roy des Chanancens pre-
mier fondateur de Hierusa-
lem, 239. b

L

L Adres & ceux qui perdoient
leur tenence chaillez de la
ville, 189. b

Louanges faite aux sept freres
pour leur constance & vertu,
260. b

Loy des Romains sur la discipli-
ne militaire, 206. b

M

M Achabee le plus grand des
sept freres grietuellement
tourmenté par les bourreaux,
& parle courageusement aux
bourreaux d'Antiochus, puis
ietté dans le feu, 173. b

Macheron, place forte, 249. b

Machir le troisieme des freres
mené au supplice, & se cour-
rouçant contre ceux qui le
solicitoient de sauuer sa vie,
& ce qui leur dir, 274. a b

Machir estant proche de la mort
reprend aigrement le tyran
Antiochus, 275. a

les Maisons de Hierusalem ser-
uent de sepulchre aux morts,
208. a

Malichus machine contre Anti-
pater qui luy auoit sauué la
vie, & corrompt a force d'ar-
gent vn seruiteur du Roy, &
fait empoisonner Antipater,
28. b

T A B L E.

Malichus traistre feint plorer la mort d'Antipater, au meſme. tué par les Tribuns, 19.a
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il eult à partir de ſon Royaume, 23.a
Manachemus ſaccagé au Temple par deux compagnons de Elezar, 95.a
Marc Antoine enuoye Gabinus au deuant d'Alexandre, qui le deſfit par l'aide d'Antipater, 12.b. fait des actes valeureux, au meſme.
Mariamné femme d'Herodes fut cauſe de grand troubles, 38. a. b. hayt autant Herodes, comme luy l'aymoit, 38. b. eſt accuſée d'adultere, 39.a
Mariamné & Iofeph tuez par le commandement d'Herodes, 39.a
Mariamné tour de Hieruſalem, 189.a
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger, 225.a
Mariſa, ville ruinee par les Parthes, 22.b
Celuy qui a donné ſon eſprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt Martyr, 265.b
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemens de ce monde, 266.a
Mathathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudee, 1.b. eſteu gouverneur par ceux de ſa nation, au meſ. puis meurt & laiſſe le gouverne-

ment à Judas ſon aiſné, au m. tous Maux de ce monde eſtimez par les Martyrs peine legere, 226.a
Melamboreas, c'eſt à dire, noire Biſe, 13.a
Memphites, ce ſont ceux du Caire, 15.a
Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues, 95.a
Mithridates ſauué par l'ayde d'Antipater, 13.a

N

Napoli, appellee par les habitans Mabortha, 165.a
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius, 180.a
Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris, 80.b
Netiras & Philippes font de grandes prouieſſes contre les Romains, 121.a
Nicanor amy & familier de Ieſeph luy faiſt remonſtrance de ſortir hors de ſa cauerne, 118.a
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater, 57.a
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne & ſe ſauue, 110.b

O

Onias voyant Apollonius piller la theſorerie da

T A B L E.

Temple ne se peut garder de plorer. 168. a prie pour Apollonius, & le deliure de mort, au mesme.

Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom, 163. b

Ostracie ville où l'eau se recouure en grand difficulté, 167. a

Oetho créé Empereur eut guerre contre Vitellius qui estoit l'Empire, puis se tua soy mesme à Bruxelles, 170. a

P

Pacorus Roy des Medes, s'est fuit es lieux les plus difficiles, & travailla beaucoup de rachepter la femme & les concubines, que les Alains auoient prinſes pour cent taë, 154. a

Pentecoste, feste entre les Iuifs, 64. b

Pheroras chassé avec sa femme de la cour d'Herodes meurt incontinent apres, 51.

Pilate veut faire aux despens du tresor des Iuifs les conduits des eaux, 94. b

Pompee le fait emprisonner, 10. b

Pompee ayât assiegé trois mois le Temple de Hierusalem y entre, 11. b

Pompee ne touche point à l'argent, vases & ioyaux de Hierusalem, 11. b

Pompee fait rendre obeissance aux Iuifs au mesme impose tribut sur la ville de Hierusalem & sur toute la region, là mesme.

Prolemec tué par les mutins du pays, 16. b

Pudens, Romain superbe tué par Ionathas, 222. b

R

les Romains merrent le feu aux porches & galleties du Temple de Hierusalem, 65. a

les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius, 98. b

Romains combattent pour agrandir leurs possessions & non point par necessité, 190. b

les Romains noircissent d'ancre des pierres qu'ils iettoient aux Iuifs, 192. a

les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps, 97. a

les Romains environnez de feu, 201. b

les Romains font feu de ioye, 208. b

les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem, 207. a

les Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesme qui y habitent, qui sont de ferme & obstiné courage, 213. a

les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles, 213. b

tous les Romains vont au deuant de Vespasien, & Rome pleine de fleurs & bonnes senteurs à l'entree de Vespasien, 245. b

Sabinus Syrien de nation donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille, & monté sur la muraille, met ses ennemis en fuite, tombe, & tout lardé de fleches, meurt, 215. b

Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner, 64. b

les Sacrificateurs n'entroient au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices, 187. b
s'abstenoient de vin, au mes. deux des plus apparens Sacrificateurs se jettent dans le feu pour brusler avec le Temple. 230. a

Samarie située entre Galilee & Judée, 11. b

les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes, 245. b

Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs, 108. b

les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie, 223. a

les Seditieux chassent les Romains d'un palais & y tuent pres de huit mil hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit, 179. a

Signes prodigieux aduenus long temps auparauant la ruine de Hierusalem, 230. b. 231. a. b

Siloé fontaine, 184. b

Simô se tue apres auoir occis pere, & mere, femme, & enfans, 97. a

Simon donne bataille aux Zelateurs, 168. b

Simon entre d'as toute l'Idumee sans effusion de sang, & espandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hierusalem, & s'efforçoit à donner frayeur en Hierusalem, 69. b

Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains, 70. b

Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple, & assaut le temple, 171. b

Simon fils de Gioras prins, & executé au triomphe à Rome, 149. a

Sobriété, premier moyen de vertu, 365. b

Syrie entierement remplie de troubles, 99. a

T

Temple de Hierusalē regorge de l'occision des Iuifs, 157. a

le Temple estoit comme vn chasteau & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection, 160. a. & b.

Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde, 167. a

Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien, 171. b

Titus soustient l'effort de ses ennemis encore que ses gens l'eussent abandonné, 181. a

Titus fait apllanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem, 183. a

Titus enuironne Hierusalē pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut, 191. b. s'appreste pour

donner l'assaut, au mesme
 Titus fait crucifier vn Iuis, 193. b
 Titus auoit compassion des
 Iuis executez, 208. b
 Titus se prend à plorer voyant
 le miserable estat de Hierusa-
 lem, 208. b
 Titus donne liberte à plusieurs
 Iuis de se retirer par les ch&ps
 & villages, 210. a
 Titus fait couper les mains à
 plusieurs des fugitifs, 204. a
 Titus fait punir ceux qui lais-
 soient prendre leurs cheuaux
 aux Iuis, 221. b
 Titus fait ses protestations à
 Dieu pour appaiser son ire,
 225. b
 Titus sauue plus de quarente
 mille personnes du peuple,
 236. b
 Titus ordonne vn grand nom-
 bre de ieunes Iuis, pour les
 faire battre aux ieux publics,
 238. b
 Titus commande raser ius-
 qu'aux fondemens la ville &
 le Temple, & se met à louer
 grandement les soldats,
 240. a. & b
 Titus fait amener grands nom-
 bre de bœufs pour les immo-
 ler, 241. a meine liesse avec
 les plus hōnorables du camp,
 au mesme,
 Titus receu magnifiquement à
 Rome, 247. a

V

Varus fait prendre le poison
 qu'Antipater auoit preparé

pour son pere à vn prisonnier
 qui mourut sur le champ,
 58. a
 Vespasien assiegeant Iotapate
 est blessé d'vne fiesche au ta-
 lon dont y a grand trouble en
 son camp, 112. →
 Vespasien choisit iusques à six
 mille des plus forts Iuis, &
 les enuoye à Neron, & ven-
 dit le reste en nombre de trēte
 mille & quatre cens, 150. a
 Vespasien esmeu de pitie pour
 les calamitez des Iuis, 563.
 Vespasien enuoye Titus son fils
 vers Galba, nouveau Empe-
 reur & comme il fut empē-
 ché par impulsion diuine,
 267. b
 Vespasien tire en Iudee: & cō-
 quēte deux Toparchies, à
 sçauoir de Gophinis, & d'A-
 ctabates, 170. a
 Vespasien escriuit à Tyberius
 Alexandre gouverneur d'E-
 gypte & d'Alexandrie, & lors
 toutes choses fauorisent à
 Vespasien, 174. a
 Vespasien offrit sacrifices à les
 Dieux domestiques, 244. b
 Vespasien comme par prouiden-
 ce diuine escrit à Petilius Ce-
 realis, 145. a & b
 Vespasien fait edifier vn temple
 à la Deesse Paix, 249. a
 Vespasien Empereur escrit à Ty-
 berius Maximus, pour vendre
 la terre des Iuis, 251. b
 Vespasien absout Iosephe au-
 theur de ceste histoire, 265. a
 le Vin & l'huile sacree du Tem-
 ple distribuee au peuple. 211. ab

T A B L E.

Vision d'une estoille semblable
à vne espece & d'une Comete
veue l'espace d'un an entier,
230. b

Visions terribles aparues en Hieru-
salem, au mesme.

Vitellius met ses gendarmes par
les maisons de Rome & pille
les richesses des Romains,
172. a

Vitellius fort yure de son palais,
& fut trainé par le peuple
& à la fin estranglé au milieu
de la ville, 175. b

X

Xylolphorias, feste des Iuifs
92. b

Zabulon belle & forte ville
de Galilee, bruslee par Ce-
stius, 98. b

Zacharie absous par les septante
Iuges en fin fut tué par les Ze-
lateurs, 158.

les Zelateurs se retirent au Té-

ple estans trop'presséz de leurs
ennemis, 150. b

les Zelateurs escriuent aux Idu-
meens pour auoir secours cõ-
tre Ananus, 152. b

les Zelateurs prennent les scies
du Temple & liment les ver-
roux pour ouuir la porte aux
Iudumeens, 156. a

les Zelateurs ennemis de vertu
mettent à mort les hommes
vertueux, 156. b

les Zelateurs sont si cruels qu'ils
ne permettent enseuelir les
corps des morts, & se moquent
des Prophetes, 161. b

les Zelateurs empeschent de sor-
tir les habitans de Hierusalem,
167. a

les Zelateurs prennent la femme
de Simon & effrayez des me-
naces de Simon luy renuoyét
sa femme, 169. b

Zenodore enuoye des voleurs &
brigans au pays de Truchon,
34. b. est depossédé de sa ter-
re, laquelle Auguste bailla à
Herodes, 35. a

F I N.